SOCIETE SUISSE DES AMERICANISTES

SCHWEIZERISCHE AMERIKANISTEN-GESELLSCHAFT

BULLETIN

MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE GENÈVE (SUISSE)

B U L L E T I N

SOCIÉTÉ SUISSE DES AMÉRICANISTES (SSA)
SCHWEIZERISCHE AMERIKANISTEN-GESELLSCHAFT (SAG)

MARS 1955 No. 9

M E M O I R E S O R I G I N A U X

Archéologie de la Guyane brésilienne.

par Mauricio PARANHOS da SILVA.

Les travaux de systématisation et les fouilles archéologiques réalisées au cours de ces dernières années sur le Territoire fédéral d'Amapá (ou Guyane brésilienne) sont venus modifier et compléter l'ensemble de nos connaissances relatives à cette région. Les travaux des archéologues américains Clifford Evans Junior et Betty Meggers ont contribué considérablement à éclairer d'un jour nouveau l'histoire précolombienne de cette partie du Brésil. La présente étude tient largement compte des travaux de ces deux savants et n'a d'autre but que d'essayer de dresser un tableau général aussi complet que possible de ce que nous croyons savoir sur la période précolombienne de la Guyane brésilienne.

S'il est pratiquement impossible de déterminer, même approximativement, la date des premières découvertes archéologiques concernant le Territoire d'Amapá, il est toutefois certain que les premières fouilles systématiques revêtant un caractère scientifique remontent aux dernières années du XIXe siècle.

Ce fut en effet en 1895 que le Musée d'Histoire naturelle et d'Ethnographie du Pará, dirigé alors par le professeur Emile A. Goeldi, entreprit la première expédition scientifique en Guyane brésilienne, plus spécialement dans la partie du littoral allant de l'Oyapock au rio Maracá. La découverte de deux tombes à puits à proximité du rio Cunany (1) devait révéler au monde les vestiges archéologiques laissés par les peuples amérindiens inconnus et disparus ayant habité la région. La description des céramiques funéraires récoltées au cours de cette campagne (2) devait retenir l'attention des milieux scientifiques et éveiller leur intérêt pour cette partie du territoire brésilien.

B U L L E T I N

SOCIÉTÉ SUISSE DES AMÉRICANISTES (SSA)
SCHWEIZERISCHE AMERIKANISTEN-GESELLSCHAFT (SAG)

MARS 1955 No. 9

M E M O I R E S O R I G I N A U X

Archéologie de la Guyane brésilienne.

par Mauricio PARANHOS da SILVA.

Les travaux de systématisation et les fouilles archéologiques réalisées au cours de ces dernières années sur le Territoire fédéral d'Amapá (ou Guyane brésilienne) sont venus modifier et compléter l'ensemble de nos connaissances relatives à cette région. Les travaux des archéologues américains Clifford Evans Junior et Betty Meggers ont contribué considérablement à éclairer d'un jour nouveau l'histoire précolombienne de cette partie du Brésil. La présente étude tient largement compte des travaux de ces deux savants et n'a d'autre but que d'essayer de dresser un tableau général aussi complet que possible de ce que nous croyons savoir sur la période précolombienne de la Guyane brésilienne.

S'il est pratiquement impossible de déterminer, même approximativement, la date des premières découvertes archéologiques concernant le Territoire d'Amapá, il est toutefois certain que les premières fouilles systématiques revêtant un caractère scientifique remontent aux dernières années du XIXe siècle.

Ce fut en effet en 1895 que le Musée d'Histoire naturelle et d'Ethnographie du Pará, dirigé alors par le professeur Emile A. Goeldi, entreprit la première expédition scientifique en Guyane brésilienne, plus spécialement dans la partie du littoral allant de l'Oyapock au rio Maracá. La découverte de deux tombes à proximité du rio Cunany (1) devait révéler au monde les vestiges archéologiques laissés par les peuples amérindiens inconnus et disparus ayant habité la région. La description des céramiques funéraires recueillies au cours de cette campagne (2) devait retenir l'attention des milieux scientifiques et éveiller leur intérêt pour cette partie du territoire brésilien.

Cette première campagne de fouilles, réalisée sous la direction d'Aureliano de Lima Guedes, fut suivie en 1896 et en 1897 d'une seconde et d'une troisième campagnes dont le succès moins spectaculaire devait pourtant revêtir un intérêt scientifique équivalent. Le Territoire d'Amapá devait cependant retomber dans l'oubli: la cause peut en être attribuée au manque de fonds nécessaires pour de nouvelles fouilles, à l'éloignement géographique relatif et, surtout, à la richesse des sites archéologiques de l'île de Marajó et à la beauté de ses céramiques qui devaient captiver et monopoliser la curiosité et l'intérêt des savants au détriment de la Guyane brésilienne.

En 1948-1949, deux archéologues américains, Clifford Evans Junior et Betty Meggers, entreprirent une série de fouilles systématiques dans les îles du delta amazonien et dans le Territoire fédéral d'Amapá. Ces fouilles archéologiques (3), les premières de type stratigraphique qui aient été réalisées dans cette région, furent menées selon les conceptions scientifiques les plus modernes; la publication partielle des résultats obtenus est venue modifier considérablement certaines conceptions établies et révéler l'existence de cultures jusqu'alors insoupçonnées. Le moment semble donc venu de procéder à un inventaire de nos connaissances de cette partie du territoire brésilien, et cela aussi bien du point de vue archéologique qu'ethnologique et historique.

Il convient d'établir, dès le début de cet essai, qu'à l'exception des tribus Aruã, nous ignorons complètement quels furent les peuples indiens qui habitèrent cette partie du Brésil à l'époque précolombienne. Le nom même des Aruã et les informations ethnographiques que nous possédons à leur sujet proviennent d'anciennes chroniques ou de récits de voyages et nos connaissances à leur égard sont incomplètes; quand nous les incluons par exemple dans le groupe linguistique Arawak, nous n'en possédons en réalité aucune preuve absolue. Les fouilles de Evans-Meggers portent à croire que les peuples dont nous ignorons les noms et dont elles nous révèlent les vestiges, sont arrivés sur le Territoire d'Amapá à une date relativement récente, mais certainement antérieure à l'époque colombienne. A l'exception des Aruã, ces peuples n'entretinrent pas de relations entre eux ni avec ceux qui habitaient les îles du delta amazonien.

Signalons également que jusqu'à présent les vestiges retrouvés en Guyane brésilienne se rapportent uniquement à des peuples ayant atteint un stade de développement culturel qui a été défini comme étant du niveau "forêts tropicales". Il faut entendre par là que leurs activités de subsistance étaient basées sur la pêche, la chasse et la cueillette et, subsidiairement, sur l'agriculture; leurs groupes socio-politiques reposaient sur la parenté et non pas sur des classes sociales (4). Ils se différenciaient des peuples dits de "culture marginale"(5) par le développement des techniques de subsistance, par l'agriculture, par le fait qu'ils vivaient en groupes et non en familles, formant des villages semi-permanents, possédant des habitations spacieuses, connaissant le filage, le tressage et la céramique. C'est notamment par les vestiges céramiques que leur existence a pu être reconstituée et c'est par les différentes phases culturelles qu'ils ont permis d'établir que nous sommes en mesure d'avoir la vision, imparfaite il est vrai, d'un passé qui sans cela nous serait toujours demeuré inconnu et insoupçonné.

Aucun vestige de cultures pré-céramiques n'a pu jusqu'à présent être identifié, et il semble peu probable que cela puisse un jour se produire.

Grâce donc aux travaux des archéologues américains Evans et Meggers, nous sommes à même de distinguer actuellement en Guyane brésilienne trois phases culturelles distinctes, correspondant à des peuples différents ayant occupé la contrée déjà à l'époque précolombienne. Ces phases culturelles sont: la Phase Aruã, la Phase Aristé, la Phase Mazagão (6). On peut à notre avis en ajouter une quatrième, bien qu'il ne semble pas actuellement possible d'en déterminer complètement l'importance; cette quatrième phase culturelle serait celle de Maraca.

a) La Phase Aruã.

La phase culturelle Aruã, ainsi dénommée du nom des tribus qui habitaient les îles de Mexiana, Caviana et une partie de Marajó (delta de l'Amazone) à l'époque de la venue des Portugais, comporte deux périodes distinctes: une période continentale sur le Territoire d'Amapá, et une période insulaire dans les îles précitées. Il est en conséquence difficile de parler de la Phase Aruã sans déborder les limites strictement géographiques de l'Amapá et cela d'autant plus que ce sont précisément les îles du delta amazonien qui ont livré le plus de vestiges et par conséquent les plus nombreux enseignements sur cette phase culturelle.

1. La période continentale.- La période continentale de la Phase Aruã, chronologiquement la plus ancienne, est l'unique phase culturelle entièrement précolombienne qu'il ait été possible d'identifier jusqu'à présent en Guyane brésilienne. Elle a été révélée par trois sites archéologiques situés des deux côtés du rio Araguarí-Amaparí dont nous aurons à considérer le rôle en temps opportun. Ces sites archéologiques sont: Cafezal, sur la rive nord-est du rio Villanova (au sud du rio Araguarí-Amaparí) à environ 5km de sa jonction avec le rio Piçaça; Aurora, sur la rive est du rio Flexal, affluent de l'Araguarí-Amaparí, au sud de la ville d'Amapá, comprenant, outre des tessons de céramiques, un alignement de 21 pierres; Ilha da Fortaleza da Conceição, face au cours inférieur du rio Flexal et du canal de Carapaparis, située entre le continent et l'île de Maracá, à 1,5km de la côte. A ces sites explorés par Evans et Meggers, il convient d'ajouter deux sites sur le rio Cunany, un sur le Calçoene, quatre au nord de la ville d'Amapá, qui ont été explorés et étudiés par Nimuendajú (7) et déterminés par Evans et Meggers comme appartenant à la Phase Aruã (8).

2. La période insulaire.- La période insulaire de la phase culturelle Aruã est géographiquement délimitée par les îles de Mexiana et Caviana, et par une large bande de territoire sur la partie nord-est et est de l'île de Marajó, donc face aux deux îles précédentes. Elle comporte 22 sites archéologiques, dont 14 lieux d'habitation et 8 cimetières étudiés et identifiés par Evans et Meggers. La période insulaire de la Phase Aruã semble avoir été plus étendue que la période continentale; elle aurait débuté à l'époque précolombienne (aux environs de 1440) et s'est étendue à l'époque historique jusqu'aux débuts du XIXe siècle (environ 1815), moment où les Aruã, en lutte constante avec les Portugais, quittèrent les îles pour retourner sur le continent; ceux qui restèrent dans le delta furent assimilés ou déportés par les Portugais.

Aucun vestige de cultures pré-céramiques n'a pu jusqu'à présent être identifié, et il semble peu probable que cela puisse un jour se produire.

Grâce donc aux travaux des archéologues américains Evans et Meggers, nous sommes à même de distinguer actuellement en Guyane brésilienne trois phases culturelles distinctes, correspondant à des peuples différents ayant occupé la contrée déjà à l'époque précolombienne. Ces phases culturelles sont: la Phase Aruã, la Phase Arieté, la Phase Massagão (6). On peut à notre avis en ajouter une quatrième, bien qu'il ne semble pas actuellement possible d'en déterminer complètement l'importance; cette quatrième phase culturelle serait celle de Iaraoa.

a) La Phase Aruã.

La phase culturelle Aruã, ainsi dénommée du nom des tribus qui habitaient les îles de Mexiana, Caviana et une partie de Marajó (delta de l'Amazone) à l'époque de la venue des Portugais, comporte deux périodes distinctes: une période continentale sur le Territoire d'Amapá, et une période insulaire dans les îles précitées. Il est en conséquence difficile de parler de la Phase Aruã sans déborder les limites strictement géographiques de l'Amapá et cela d'autant plus que ce sont précisément les îles du delta amazonien qui ont livré le plus de vestiges et par conséquent les plus nombreux enseignements sur cette phase culturelle.

1. La période continentale.- La période continentale de la Phase Aruã, chronologiquement la plus ancienne, est l'unique phase culturelle entièrement précolombienne qu'il ait été possible d'identifier jusqu'à présent en Guyane brésilienne. Elle a été révélée par trois sites archéologiques situés des deux côtés du rio Araguari-Amapari dont nous aurons à connaître en temps opportun. Ces sites archéologiques sont: Cafezal, sur la rive nord-est du rio Villanova (au sud du rio Araguari-Amapari) à environ 5Km de sa jonction avec le rio Pilocas; Aurora, sur la rive est du rio Tiexal; affluent de l'Araguari-Amapari, au sud de la ville d'Amapá, comprenant, outre des tessons de céramiques, un alignement de 21 pierres; Ilha da Fortaleza da Conceição, face au cours inférieur du rio Tiexal et du canal de Carapaporis, située entre le continent et l'île de Maracá, à 1,5Km de la côte. A ces sites explorés par Evans et Meggers, il convient d'ajouter deux sites sur le rio Cunany, un sur la Calçoene, quatre au nord de la ville d'Amapá, qui ont été explorés et étudiés par Nimuendajú (7) et déterminés par Evans et Meggers comme appartenant à la Phase Aruã (8).

2. La période insulaire.- La période insulaire de la phase culturelle Aruã est géographiquement définitivement par les îles de Mexiana et Caviana, et par une large bande de terre ferme sur la partie nord-est et est de l'île de Marajó, donc face aux deux îles précédentes. Elle comporte 22 sites archéologiques, dont 14 lieux d'habitation et 8 cimetières étudiés et identifiés par Evans et Meggers. La période insulaire de la Phase Aruã semble avoir été plus étendue que la période continentale; elle aurait débuté à l'époque précolombienne (aux environs de 1400) et s'est étendue à l'époque historique jusqu'aux débuts du XIXe siècle (environ 1815), moment où les Aruã, en lutte constante avec les Portugais, quittèrent les îles pour retourner sur le continent; ceux qui restèrent dans le delta furent assimilés ou déportés par les Portugais.

Constatations.- L'examen des vestiges archéologiques, conjointement à certaines informations de caractère ethnographique qui nous ont été transmises soit par les chroniques de l'époque coloniale soit par les récits de voyageurs, permet un certain nombre de constatations.

Les peuples de la Phase Aruã vivaient en petites communautés et habitaient de vastes maisons communales abritant 10 à 12 familles. Leurs villages, de petites dimensions, étaient situés sur les bords de cours d'eau navigables, non loin des côtes de l'Océan. Leurs techniques, parfaitement adaptées au milieu, leur permettaient de tirer le maximum de subsistance de la chasse, de la pêche et de la cueillette. Ils pratiquaient l'agriculture sur brûlis, ce qui explique en partie leur caractère de mobilité et la durée d'occupation relativement courte des sites d'habitation. Il est également possible, ainsi que le fait observer Evans, que cette faible durée d'occupation des villages doive être imputée à la coutume d'abandonner les lieux après la mort d'un des occupants. Ils pratiquaient la double inhumation, ainsi que l'attestent les urnes funéraires. Il convient de signaler qu'aucun cimetière de la Phase Aruã n'a été identifié sur le Territoire d'Amapá. Les cimetières retrouvés à Mexiana et à Caviana sont situés loin des lieux d'habitation, dans la forêt. Les urnes funéraires sont simples, sans ornements, placées à même le sol, soit isolées soit en groupes; aucune poterie pouvant indiquer la coutume d'offrandes n'a été retrouvée; par contre, dans les urnes elles-mêmes, avec les ossements, quelques céramiques et haches de pierre ont été récupérées. Les Aruã passent pour avoir pratiqué l'anthropophagie.

Les alignements de pierre, qui revêtent en certains endroits une réelle importance, sont attribués aux Aruã, mais leur raison et leur but demeurent inconnus. Evans (9) et Nimuendajú (10) qui en ont découvert et exploré, sont d'accord pour penser qu'il ne s'agissait pas de lieux funéraires et ils les considèrent comme des lieux de culte se rapportant à des rites agraires ou de cueillette.

Du point de vue céramique, les peuples de la Phase Aruã possédaient déjà une tradition bien établie quand ils arrivèrent sur le Territoire d'Amapá. Il semble qu'ils ne fabriquèrent qu'une sorte de céramiques, que Evans-Meggers ont identifiée et définie sous la dénomination de "Piratuba"; comme dégraissant, ils employaient des tessons de poterie pilés; la couleur de leurs céramiques est orangée. Chassés de l'Amapá par les peuples des phases culturelles Aristé et Mazagão, les Aruã se réfugièrent dans les îles du delta de l'Amazone où l'on peut constater une certaine évolution dans la forme, le style et la qualité des céramiques. Les poteries de l'époque tardive (insulaire) se distinguent notamment par la disposition de la décoration annulaire, par la plus grande régularité des objets, les formes plus ingénieuses, un meilleur contrôle de la cuisson. L'ancienneté des céramiques Aruã de l'Amapá est attestée par leur facture plus grossière.

La comparaison de certains traits révèlent des similitudes assez étroites entre les céramiques Aruã et celles des cultures sub-Taino des Antilles; on en déduit que la culture sub-Taino et la culture Aruã dérivent d'un ancêtre commun.

La présence de pierres levées et d'alignement de pierres dans les montagnes Waetiper en Guyane britannique, l'absence de tout site de la Phase Aruã plus au sud que le rio Villanova, le

Conclusions.- L'examen des vestiges archéologiques, conjointement à certaines informations de caractère ethnographique qui nous ont été transmises soit par les chroniques de l'époque coloniale soit par les récits de voyageurs, permet un certain nombre de conclusions.

Les peuples de la Phase Aruã vivaient en petites communautés et habitaient de vastes maisons communales abritant 10 à 12 familles. Leurs villages, de petites dimensions, étaient situés sur les bords de cours d'eau navigables, non loin des côtes de l'Océan. Leurs techniques, parfaitement adaptées au milieu, leur permettaient de tirer le maximum de subsistance de la chasse, de la pêche et de la cueillette. Ils pratiquaient l'agriculture sur brûlis, ce qui explique en partie leur caractère de mobilité et la durée d'occupation relativement courte des sites d'habitation. Il est également possible, ainsi que le fait observer Evans, que cette faible durée d'occupation des villages doive être imputée à la coutume d'abandonner les lieux après la mort d'un des occupants. Ils pratiquaient la double inhumation, ainsi que l'attestent les urnes funéraires. Il convient de signaler qu'aucun cimetière de la Phase Aruã n'a été identifié sur le Territoire d'Amapá. Les cimetières retrouvés à Mexiana et à Caviana sont situés loin des lieux d'habitation, dans la forêt. Les urnes funéraires sont simples, sans ornements, placées à même le sol, soit isolées soit en groupes; aucune poterie pouvant indiquer la coutume d'offrandes n'a été retrouvée; par contre, dans les urnes elles-mêmes, avec les ossements, quelques céramiques et haches de pierre ont été récupérées. Les Aruã passent pour avoir pratiqué l'anthropophagie.

Les alignements de pierre, qui revêtent en certains endroits une réelle importance, sont attribués aux Aruã, mais leur raison et leur but demeurent inconnus. Evans (9) et Nimuendajú (10) qui en ont découvert et exploré, sont d'accord pour penser qu'il ne s'agissait pas de lieux funéraires et ils les considèrent comme des lieux de culte se rapportant à des rites agraires ou de cueillette.

Du point de vue céramique, les peuples de la Phase Aruã possédaient déjà une tradition bien établie quand ils arrivèrent sur le Territoire d'Amapá. Il semble qu'ils ne fabriquèrent qu'une sorte de céramiques, que Evans-Meggers ont identifiée et définie sous la dénomination de "Piratuba"; comme dégraissant, ils employaient des tessons de poterie pilée; la couleur de leurs céramiques est orangée. Chassés de l'Amapá par les peuples des phases culturelles Aristé et Mazagão, les Aruã se réfugièrent dans les îles du delta de l'Amazone où l'on peut constater une certaine évolution dans la forme, le style et la qualité des céramiques. Les poteries de l'époque tardive (Insulaire) se distinguent notamment par la disposition de la décoration annulaire, par la plus grande régularité des objets, les formes plus larges, un meilleur contrôle de la cuisson. L'ancienneté des céramiques Aruã de l'Amapá est attestée par leur facture plus grossière.

La comparaison de certains traits révèlent des similitudes assez étroites entre les céramiques Aruã et celles des cultures sub-Taino des Antilles; on en déduit que la culture sub-Taino et la culture Aruã dérivent d'un ancêtre commun.

La présence de pierres levées et d'alignement de pierres dans les montagnes Wacipen en Guyane britannique, l'absence de tout site de la Phase Aruã plus au sud que le rio Villanova, le

manque de pierres levées ou alignées et de céramiques Piratuba sur d'autres points de la zone amazonienne, semblent indiquer que les peuples Aruã venaient du Nord.

b) La Phase Aristé.

La phase culturelle Aristé se situe géographiquement sur un territoire compris le long de l'Océan Atlantique entre le rio Araguarí-Amaparí au sud et l'Oyapock au nord-nord ouest, ce dernier constituant en outre la frontière entre la Guyane française et l'Amapá.

Evans et Meggers considèrent que les peuples de la Phase Aristé, conjointement avec ceux de la Phase Mazagão, furent la cause du départ des Aruã; toutefois, les peuples de ces deux phases n'entretinrent pas de contacts entre eux et leurs cultures se développèrent de façon indépendante quoiqu'ayant eu une origine commune. L'Aristé se distingue du Mazagão non seulement par son art céramique mais également par ses traditions funéraires.

Le plus célèbre et le plus anciennement connu des sites archéologiques de la Phase Aristé est incontestablement celui de Cunany; Lima Guedes donne le récit suivant de sa découverte: "Sur la rive gauche de l'igarapé de Hollanda, à environ 400m en amont de son embouchure dans la rive gauche du Cunany, près du bourg de Cunany, une petite montée conduit au four de Monsieur Ezequiel de Souza; gravissant la petite colline dénommée Monte-Curú, j'ai trouvé, presque à son sommet, deux dépôts d'urnes funéraires, dépôts très particuliers par leurs formes et dont la présence était signalée par une dalle de granit en forme de pyramide allongée, quadrangulaire et tronquée. A huit mètres de chaque côté de cette borne se trouvait un disque de granit de 1m50 de diamètre et de 14cm d'épaisseur. Déplacés à grand peine, ces disques nous laissèrent voir un puits d'environ 2m50 de profondeur et d'environ 1m20 de diamètre. Au fond du puits, du côté ouest, un renfoncement creusé en forme de demi-cercle, d'un rayon d'environ 60cm; le sol de cette niche est au même niveau que celui du puits et son plafond creusé en demi-sphère imparfaite dont le zénith s'abaisse au niveau du sol. Le puits et la niche sont artificiels, creusés. Dans ce creux, 18 urnes funéraires, de formes diverses, par couples, semblables. Le centre de la niche était occupé par les urnes plus grandes, les plus petites placées autour. Dans leur totalité, ces urnes contenaient des fragments d'ossements calcinés qui, par leur abondance, semblent avoir appartenu à plusieurs individus"(11). Lima Guedes observe encore que les grandes urnes (à représentations anthropomorphes) vont par paires, l'une des deux présentant des attributs féminins.

Les céramiques des puits funéraires de Cunany ont été minutieusement décrites par Goeldi (12), nous nous bornerons ici à en donner les traits principaux: formes variées et très caractéristiques; existence sur certaines d'entre elles de représentations anthropomorphes et zoomorphes appliquées en relief sur la pièce, rappelant parfois en une certaine mesure les appliques biomorphes de Santarem; urnes funéraires à face anthropomorphe représentée sur le bord supérieur de l'urne; bras stylisés appliqués sur les côtés de l'urne; peinture polychrome et dessins rouges sur un fond crème; peintures et dessins disposés en panneaux horizontaux ou verticaux nettement délimités, séparés par des espaces dépourvus d'ornementation; dessins linéaires rectilignes, en spirales ou

virgulaires, linéaires doubles formant un Y à leur jonction ou se réunissant à angle droit; zone présentant une large bande de couleur rouge unie (13). Le fond des céramiques (urnes, bols, vases, etc.) est plat, présentant parfois une série de perforations qui ont suscité bien des hypothèses quant à leur utilité et à leur raison d'être.

Outre Cunany, il convient de mentionner les grottes de Ulakte-Uni, sur le Mont Ukupi, le long du rio Arucana, une des branches du rio Uaça; Ilha do Carão, située à l'embouchure de l'igarapé Maiacaré, au sud du rio Calçoene; Monte Mayé, petite hauteur d'environ 100 mètres le long de la côte, au sud de l'embouchure du Cunany. Ces sites archéologiques furent explorés et étudiés par Nimuendajú (14). Au cours de leurs campagnes de fouilles, Evans et Meggers déterminèrent et explorèrent pour leur part sept villages et sept cimetières, soit: Amapá, qui est entièrement recouvert par l'actuelle ville du même nom et n'a pu en conséquence être fouillé et qui avait déjà été visité par Goeldi qui en sous-estima l'importance pour ne pas y avoir trouvé de céramiques décorées; Relogio, situé immédiatement au sud de la ville d'Amapá, à 10km du Rego do Cajú, canal qui joint la partie est du lac Pracuúba et la partie ouest du lac Socaiozabinho; Montanha da Pluma, sur le cours de l'igarapé da Serra qui débouche sur la rive nord-ouest du rio Flexal, comprenant une grotte funéraire; Montanha de Aristé, à 2km de la rive nord de l'igarapé da Serra, comportant de nombreuses grottes dont trois constituant des cimetières; Cruzeiro, site d'habitation, à 10km de Montanha da Pluma, sur un banc de la rive ouest de l'igarapé da Rasa; Matapí, site d'habitation, aux sources de l'igarapé Inglés, un des bras du rio Matapí, au sud du rio Araguarí-Amaparí; Macapá, recouvert par la ville du même nom, il s'agit d'un cimetière; Villa Velha, cimetière, situé sur la rive nord du Cassiporé; Ilhas do Campo, lieu d'habitation, constitué par une petite péninsule bordée d'une part par le rio Uaça et de l'autre (à l'est) par l'embouchure de l'Oyapock; Maiçá, sur la rive nord du rio Cunany à environ 8km de la ville du même nom; Renovado, le long de l'igarapé de Hollanda, près de sa jonction avec le rio Cunany, et qui s'identifie avec le site exploré par Goeldi et dénommé à l'époque Monte-Curú; Villa Cunany, sur le bord du fleuve du même nom, où furent découvertes des céramiques au cours de travaux pratiqués au centre de la ville, qui font supposer qu'elle recouvre un ancien site Aristé; Pracuúba, à environ 2km au nord-ouest de Relogio, sur la rive nord du lac Pracuúba, lieu d'habitation; Conceição, sur la rive nord du cours inférieur du rio Amapá-Pequeno, site connu antérieurement sous la dénomination de Ilha das Igaçabas, ancien cimetière Aristé.

Constatations.- La Phase Aristé est répartie sur la partie nord de l'Amapá, circonscrite par une bande territoriale allant de l'Oyapock à l'Araguarí-Amaparí. Les céramiques de cette phase comportent des variétés locales, d'importance mineure, qui démontrent une culture vivace, stable et bien intégrée, n'ayant subi aucune influence ni contact étranger. On peut distinguer deux périodes céramiques, une ancienne et une tardive, qui se caractérisèrent par certains éléments stylistiques d'ornementation et par le dégraissant employé dans la pâte. Evans a déterminé sept types stylistiques qu'il a dénommé: Aristé uni, Aristé peint, Daví incisé, Flexal bruni, Serra uni, Serra peint et Uaça incisé. Une chronologie des céramiques indique un courant allant de l'incisé (Uaça incisé) et du bruni (Flexal), avec un dégraissant sablonneux (Aristé uni), vers une prépondérance des céramiques peintes (Serra peint) avec un

dégraissant à base de tessons pilés (Serra uni). Les céramiques peintes se retrouvent dans les lieux d'inhumation, aussi bien de la période ancienne que de la période tardive, avec une constance plus grande et une plus forte fréquence que dans les lieux d'habitation.

Les urnes funéraires portent souvent des modelés ou des peintures anthropomorphes et sont dépourvues de couvercle. Au cours de la période ancienne, le Flexal bruni semble avoir eu la préférence pour les urnes funéraires, tandis que le Davi incisé y est fort rare. On a constaté par contre que les objets recueillis sur les lieux d'habitation étaient de préférence Davi incisé et que ce style ornemental persista longtemps pour les objets d'usage quotidien.

La période tardive est caractérisée par la floraison de la peinture dans la décoration. On constate que les céramiques peintes (Serra peint) augmentent pour les objets d'usage courant au fur et à mesure que les techniques de l'incisé et du bruni diminuent. Dans les lieux d'inhumation de la période tardive, la décoration plastique est absente; l'Aristé peint qui a dominé dans la période ancienne est remplacé par le Serra peint qui prédomine sans toutefois l'évincer entièrement. Les céramiques funéraires retrouvées à Cunany et décrites par Goeldi appartiennent au style Serra peint.

Les dessins sont exécutés en rouge et en noir, seuls ou combinés; ils sont appliqués en bandes sur le corps, le goulot ou sur le fond des objets, ou en un ensemble complexe comprenant des spirales, des points, des lignes doubles ou triples parallèles, en motifs curvilinéaires ou rectilignes. L'étude des motifs décèle une évolution allant des motifs simples en bandes, vers un dessin hautement compliqué. Ce dernier ne se retrouve que dans le style Serra peint.

Les vestiges funéraires retrouvés, des urnes contenant un mélange de cendres, d'ossements et de sable, prouvent que deux modes d'inhumation ont été pratiqués par les peuples de la Phase Aristé: la crémation et la double inhumation. La crémation semble toutefois avoir été la pratique prépondérante. Les urnes étaient déposées dans des grottes funéraires et l'unique exception à cette règle connue jusqu'à présent est constituée par les deux tombes à puits de Cunany. Il est intéressant de noter que, lors de la découverte de ces tombes, Emilio Goeldi avait émis l'hypothèse que les peuples qui les avaient creusées devaient, vraisemblablement, avoir eu pour coutume de déposer les restes mortuaires dans des grottes et que, faute de grottes dans la région, ils avaient creusé ces tombes à puits. La théorie de Goeldi s'est trouvée confirmée par les fouilles de Nimuendajú et d'Evans.

On n'a retrouvé que peu d'objets lithiques (haches, couteaux)sur des lieux d'ensevelissement, mais ces objets étaient tous bien polis, démontrant la possession d'une technique parfaite. Dans les urnes, on a retrouvé parfois de petites figurines, des pendants de néphrite, des perles de verre (époque post-colombienne); par contre pas de bols ou de jarres pouvant permettre de supposer la pratique d'offrandes funéraires.

Les sites d'habitation, proches des lieux d'inhumation, étaient placés sur des hauteurs naturelles, à l'abri des inondations, à proximité des points d'eau. La nature des dépôts mélangés

avec le sable permet de penser que les peuples de la Phase Aristé avaient des habitations construites sur pilotis.

La présence de tessons céramiques Aristé à proximité des alignements de pierres d'Aurora, alignements qui appartiennent à la Phase Aruã, permet de croire que ces lieux furent utilisés pendant la Phase Aristé dans des buts religieux.

Evans (16), sur la base des dépôts retrouvés, pense que les peuples de la Phase Aristé vivaient soit en petits groupes qui occupèrent les sites sur une période assez longue, soit en groupes d'une certaine importance qui ne restaient au même endroit que pour des périodes relativement courtes. Il conclut également que les peuples ayant constitué la Phase Aristé n'arrivèrent sur le Territoire d'Amapá que peu avant la découverte du continent.

c) La Phase Mazagão.

La phase culturelle Mazagão est délimitée géographiquement au nord par le rio Araguarí-Amaparí, à l'est par l'Océan Atlantique, au sud-sud est par l'embouchure de l'Amazone et à l'ouest par le rio Jary. Ainsi que nous l'avons vu, l'Araguarí-Amaparí constitue à la fois la frontière géographique et culturelle entre la Phase Aristé et la Phase Mazagão.

La Phase Mazagão est archéologiquement mieux connue que les autres phases de l'Amapá, grâce à l'important matériel récolté depuis la dernière décennie du XIXe siècle. Parmi les fouilles réalisées dans la région avant celles d'Evans-Meggers, il convient de citer celles de 1895-96 par Lima Guedes, de Farabee (17) en 1916-1918, et de Nimuendajú (18) en 1922.

Parmi les sites explorés par Lima Guedes qui doivent être inclus dans la phase culturelle Mazagão, il faut mentionner : Igarapé do Urubú, où furent découverts des fragments d'urnes qui, aux dires de Lima Guedes, "rappellent celles de Marajó, en beaucoup plus simples et sans ornements"; Igarapé do Ajudante, affluent de la rive gauche du Mazagão, à six milles de son embouchure; Igarapé Frexal, affluent de l'igarapé do Ajudante, comportant un cimetière où furent trouvées des urnes funéraires de formes diverses, certaines semblables à celles de Marajó mais sans ornements, d'autres tubulaires, anthropomorphes et zoomorphes, ce qui indique un mélange ou mieux une influence de Maracá; Ilha da Canoa, sur un affluent de la rive gauche du Villanova (Anauerapucu), entre l'igarapé do Lago et l'igarapé Maruanhum, affluent du rio Matapy; Taboleiro do Gentio, face au village de Santa Barbara sur la rive droite de l'igarapé do Lago, affluent du Villanova; Campos da Rainha, sur la rive gauche du Villanova, entre l'igarapé da Rainha et l'igarapé Bareira.

Les sites explorés par Nimuendajú ayant été identifiés par Evans comme appartenant à la Phase Mazagão par l'analyse des céramiques sont: Novo Ano, Alto Alegre, Bom Destino et São João de Iratapurú qui s'étendent sur une longueur d'environ dix kilomètres et vont de l'embouchure du rio Iratapurú dans le rio Jary vers l'aval; Uxy et Capoeira do Mestre Aprigio, qui sont situés au nord de Alto Alegre, sur l'igarapé Amazonas dont les eaux rejoignent le Maracá.

Les sites explorés et reconnus par Evans sont: Picaça village, situé sur la rive nord-est du Picaça à 15km au-dessus de sa jonction avec le Villanova, et Picaça cimetière, situé un peu plus

au nord à une cinquantaine de mètres du village qui se trouve sur une colline d'environ 25m de hauteur, à proximité du fleuve, et s'étend sur une centaine de mètres; Lauro, à 2km de Picaça village, sur la rive opposée du fleuve, à proximité de l'eau, constituant également un site d'habitation; Valentim, ancien cimetière, qui est éloigné d'environ 2km de la rive du Picaça et placé sur une colline située à 4km de la jonction du Picaça avec le Villanova; Cafezal, ancien site Aruã qui fut occupé ensuite par les peuples de la Phase Mazagão.

Constatations.- Les vestiges archéologiques de la Phase Mazagão sont strictement limités à la région comprise entre le rio Araguarí-Amaparí et le rio Jary, avec une concentration d'époque tardive sur le rio Villanova, où elle a subi une influence certaine de la Phase Maracá.

Evans et Meggers ont déterminé par l'examen des céramiques deux périodes dans la Phase Mazagão, qui se distinguent par l'emploi de dégraissants différents et par certaines variations stylistiques: une période ancienne caractérisée par un dégraissant à base de quartz et de particules siliceuses provenant de cendres d'éponge, et une période tardive caractérisée par l'emploi d'un dégraissant à base de cariapé (végétal). En outre, ils ont déterminé les styles céramiques suivants: Période ancienne, Mazagão uni, Uxy incisé, Jary bruni, Anauerapucú incisé; Période tardive, Villanova uni, Camaipi uni, Picaça incisé.

On peut donc constater que la Phase Mazagão se caractérise par une évolution dans l'emploi du dégraissant mélangé à la pâte de la céramique, une tendance régulière à abandonner le dégraissant quartz-siliceux (type Mazagão) en faveur du cariapé (type Villanova), ainsi que par un changement dans la décoration des objets passant de l'Uxy incisé curvilinéaire rude et d'une exécution négligée, au stylisé précis, harmonieux et rectiligne du Anauerapucú incisé et du Picaça incisé. L'évolution de l'ornementation incisée semble être plus ancienne que celle dé dégraissant. A l'époque tardive, les objets céramiques décorés deviennent plus nombreux dans les cimetières que dans les lieux d'habitation, ce qui semble indiquer une spécialisation dans la fabrication des objets, aussi bien pour ceux d'usage courant et ménager que pour les céramiques funéraires. Il ressort également de cet examen qu'il n'y eut pas de grands changements dans la tradition céramique, exception faite pour l'apparition soudaine et le développement des motifs du dessin de l'incisé Anauerapucu et Picaça qui entraînèrent un perfectionnement dans les types tardifs. L'existence d'urnes anthropomorphes constituant une copie évidente de celles de Maracá démontre une influence certaine de la Phase Maracá sur cette région pourtant nettement Mazagão.

Les cimetières ont révélé que seule l'inhumation en deux temps était pratiquée, il n'y eut pas d'incinération comme on en retrouve dans la Phase Aristé. Les urnes funéraires, recouvertes d'un couvercle, étaient partiellement enterrées et entourées de petits bols et vases permettant de supposer des offrandes; on a retrouvé des haches de pierre et des perles de verre dans certaines urnes. La disposition des urnes dans les cimetières ne semble avoir obéi à aucun ordre précis; une certaine confusion doit même avoir existé car, dans bien des cas, les derniers ensevelissements paraissent avoir été effectués aux dépens des ensevelissements antérieurs.

Les villages de la Phase Mazagão étaient situés sur des hauteurs naturelles offrant une protection contre les inondations. Aussi bien la nature des sites d'habitation que celle des cimetières qui y sont associés démontrent que la population n'a jamais été très dense, et la présence d'objets européens prouve que ces lieux continuèrent à être occupés et utilisés après la découverte de l'Amérique.

d) La Phase Maracá.

La Phase Maracá se trouve circonscrite sur un territoire restreint, entre l'igarapé do Lago, de la région du rio Maracá, et l'île de Pará dans le delta de l'Amazone, non loin de son embouchure.

Nos connaissances actuelles ne nous permettent pas de déterminer avec toute l'exactitude désirable jusqu'à quel point l'ensemble des céramiques groupées sous la dénomination de Maracá peut être considéré comme constituant en soi une phase culturelle indépendante sur le Territoire d'Amapá.

Pour notre part, nous serions enclin à l'admettre; le fait que sa présence en Guyane brésilienne ait été courte, ne précédant que de peu la découverte du Brésil, son contact direct ou indirect avec les peuples de la Phase Mazagão, rendent difficile pour le moment toute confirmation ou infirmation formelles de cette conviction. Toutefois, à notre avis, un certain nombre de faits plaident en faveur de Maracá en tant que phase culturelle indépendante. Ces faits sont les suivants: 1) les céramiques de Maracá ne peuvent être rattachées à la Phase Mazagão, dont elles se distinguent, bien qu'elles aient été élaborées par des peuples ayant été contemporains de ceux de cette phase; 2) Maracá a influencé directement ou indirectement la période tardive de la Phase Mazagão dans sa tradition Villanova; 3) non seulement Maracá démontre une tradition céramique propre, mais également une tradition funéraire particulière; 4) la tradition funéraire Maracá a influencé, faiblement il est vrai, la tradition funéraire Mazagão dans sa période tardive. Il nous semble qu'un peuple ayant de telles traditions et un dynamisme assez puissant pour interférer, ne fut-ce que faiblement, dans les rites funéraires et l'art céramique de son voisin, possède forcément une culture indépendante et nettement définie qui, si le temps le lui avait permis, aurait vraisemblablement assis sa domination sur cette partie du territoire. Une réserve toutefois: qu'il fût capable de s'adapter aux exigences du milieu. Cette réserve semble en effet nécessaire si nous pensons d'une part aux peuples de la phase culturelle Marajoara qui, incapables de s'adapter, finirent par disparaître et si nous considérons d'autre part que les urnes à représentations anthropomorphes assises sur un banc, qui sont la principale caractéristique de Maracá, peuvent provenir de la région andine du Vénézuéla, ou de Colombie (Cauca et Quimbaya).

La Phase Maracá est connue depuis le XIXe siècle par les céramiques retrouvées dans les grottes du rio Maracá. La première récolte connue a eu lieu en 1870 et fut réalisée par Ferreira Penna; en 1896, sous la direction de Goeldi, Lima Guedes devait entreprendre une campagne de fouilles dans la même région et ramener un intéressant matériel archéologique. Parmi les lieux explorés par Lima Guedes (19), il convient de citer l'île de Cunhahy, située sur l'igarapé du même nom, à environ 20km de son embouchure, sur la rive gauche de l'igarapé do Lago, affluent du Maracá; cette île,

constituée par un bloc rocheux d'une hauteur de 8m sur 200m de longueur, comporte des grottes naturelles dont quatre furent explorées et livrèrent des urnes funéraires; l'île da Fortaleza, située sur la rive droite de l'igarapé Branco et l'île da Terra Preta, sur la rive droite de l'igarapé Branco, qui, toutes deux, contenaient des urnes funéraires tubulaires et anthropomorphes typiquement du style Maracá.

La Phase Maracá a été identifiée par des urnes funéraires de deux types: les unes zoomorphes et les autres anthropomorphes. Nordenskiöld décrit ainsi ces dernières: "Le corps est formé d'un cylindre en argile d'égale largeur, auquel sont attachés des bras et des jambes en forme de tube. L'ensemble produit à peu près l'effet d'un personnage construit en tuyaux de poêle; sa tête est formée par le couvercle lui-même. Ces urnes portent souvent des ornements peints qui sont probablement semblables à ceux dont les Indiens se couvraient le corps. Les personnages figurent tantôt des hommes et tantôt des femmes. Leurs mollets sont très gonflés; on dirait que ces Indiens avaient eu l'habitude d'en serrer fortement la partie supérieure, comme il était d'usage de le faire chez plusieurs tribus de l'Amérique du Sud" (20).

Conclusions générales.

L'état de nos connaissances actuelles concernant la Guyane brésilienne permet de tirer un certain nombre de conclusions. Il va sans dire qu'elles ne peuvent, dans bien des cas, revêtir un caractère définitif et que l'on doit considérer la possibilité de les reviser un jour à la lumière de nouvelles découvertes toujours possibles et souhaitables pour l'avancement de l'américanisme.

Ainsi que nous l'avons vu, aucun site appartenant à une phase pré-céramique n'a été retrouvé sur le Territoire d'Amapá; en effet, bien que des dépôts de coquillages, des sambaquis, aient été retrouvés le long du cours moyen de l'Amazone et en Guyane britannique, il n'en a pas été de même en Guyane brésilienne. Faute de sambaquis, nous ignorons tout quant à la présence en Amapá de peuples pré-céramiques, à culture dite marginale. Ce phénomène s'explique par le fait que la côte de la Guyane brésilienne ne se prête guère à la récolte de coquillages, ceux-ci étant pratiquement inexistants sur cette partie du littoral atlantique. Deux suppositions peuvent dès lors être faites: soit que la Guyane brésilienne n'a pas été habitée par des peuples pré-céramiques, soit - et cette hypothèse semble plus vraisemblable - qu'elle fut peuplée par des nomades chasseurs et pêcheurs ou par des semi-sédentaires agriculteurs et non-céramistes.

Le peu de changements constatés dans l'évolution de la céramique des peuples ayant constitué les trois phases culturelles découvertes semble indiquer que ces populations n'habitèrent le territoire que pour une courte période et que la phase céramique fut de courte durée en Amapá. Cette façon de voir se trouve renforcée par la comparaison que l'on est porté à faire avec l'existence dans les îles de Mexiana, Caviana et Marajó (delta de l'Amazone) d'une séquence archéologique dévoilant la présence d'au moins cinq phases céramiques distinctes, dont deux seulement furent contemporaines et dont trois au moins sont plus anciennes que les phases culturelles découvertes en Amapá.

On peut admettre comme acquis que la phase insulaire Aruã

est contemporaine des phases Mazagão et Aristé, et que dans son ensemble la période céramiste de l'Amapá ne représente qu'un tiers de la durée de la phase céramiste des îles du delta amazonien.

Les phases Aristé et Mazagão semblent avoir eu une origine commune avant l'entrée des peuples qui les constituèrent en Guyane brésilienne et il semble également évident qu'elles se développèrent ensuite de façon entièrement indépendante sur ce territoire. Les deux phases débutent en Amapá avec des céramiques à décorations plastiques de style similaire et des objets unis de pâte à dégraissant sablonneux, mais Aristé se caractérise dans sa période tardive par une décoration peinte à lignes courbes et à spirales, tandis que Mazagão évolue de l'incisé curvilinéaire à l'incisé rectilinéaire.

Les origines communes et immédiates de Mazagão et d'Aristé ne peuvent être que vaguement imaginées. Le peu que nous connaissons de l'archéologie des Guyanes indique une grande similitude de certains styles de l'Orénoque, tel le Barancoïde, avec ceux de l'Amapá. Ce que nous savons de l'archéologie amazonienne nous montre que le dessin curvilinéaire compliqué-incisé et le dessin rectilinéaire se retrouvent en divers sites du cours inférieur de l'Amazone, ce qui permet de suggérer que les cultures Aristé et Mazagão proviendraient de cette région.

La "culture-mère" comprenait en puissance la possibilité d'évolutions différentes en dehors de tout contact entre elles et l'éventualité d'influences de provenances diverses pouvant être reçues de façon indépendante. Rien ne permet de croire qu'Aristé et Mazagão aient entretenu des rapports, même hostiles, et on est obligé d'admettre qu'elles évoluèrent de façon entièrement séparée.

La première partie de la Phase Mazagão présente les signes d'une évolution continue, sans influence perturbatrice, du style des céramiques. Au fur et à mesure que le Jary bruni disparaît, l'Uxy incisé baisse en qualité; les céramiques continuent à présenter, en surface, une couleur gris-clair. Une évolution des dégraissants sablonneux quartz-mica vers le dégraissant à cendres de cariapé accompagnant une céramique lissée par l'effacement des colombins se manifeste, quand trois innovations surgissent brusquement, suggérant par leur soudaineté une influence étrangère: 1) apparition du dessin incisé rectilinéaire, précis, souligné à la craie; 2) adjonction au dégraissant de particules siliceuses d'éponges carbonisées; 3) les céramiques sont cuites entièrement dans une atmosphère oxydante, ce qui leur confère une couleur rouge-brique.

Les styles incisés sont typiques et leur origine facilement retraçable. Les fouilles et les études réalisées portant sur la partie nord de l'Amérique du Sud ont révélé des dessins incisés similaires dans le Ronquin tardif (*) et dans l'Araquin (**). La

---

(*) Le style Ronquin est géographiquement situé sur la rive gauche du cours moyen de l'Orénoque, dans l'Etat vénézuélien de Guarico. Du point de vue technique et esthétique, le style Ronquin tardif est plus grossier que le Ronquin ancien. La pâte est sablonneuse et contient des particules siliceuses d'éponges.

(**) Le style Araquin se situe géographiquement dans les llanos du Vénézuéla, dans la province de Apure. La pâte de la céramique contient également des particules siliceuses d'éponges.

spirale rectiligne, les lignes parallèles, les bords ponctués associés avec des lignes blanches diagonales des styles de l'Orénoque s'apparentent étroitement avec le Picaça et l'Anauerapucú incisés. Dégraissant siliceux et couleurs rouge-orangé des céramiques constituent par ailleurs des traits typiques des céramiques de l'Orénoque. Ces similitudes ont même amené des spécialistes à réunir les styles Atabapo (*), Ronquin tardif, Araquin et Mazagão pour former le complexe incisé-compliqué (**); il convient de signaler que les dessins compliqués qui caractérisent ce complexe ne se retrouvent isolés qu'en Guyane brésilienne; dans les llanos et le cours de l'Orénoque ils sont associés avec les éléments modelés incisés. La tradition modelé-incisé des sites vénézuéliens ne fut pas diffusée ou fut rejetée par les peuples de la Phase Mazagão. La zone comprise entre les sites de l'Orénoque et ceux des rios Villanova et Maracá, dans la partie sud de l'Amapá, constitue un blanc du point de vue archéologique. L'absence de toute influence de Ronquin tardif dans la Phase Aristé semble indiquer une route des migrations à l'intérieur des terres plutôt que le long de la côte atlantique.

En préconisant une route interne pour la migration des peuples des Phases Mazagão et Aristé, et une descente de l'Amazone, Evans souligne que le parcours exact ne peut être indiqué actuellement par un jalonnement de sites archéologiques, mais qu'il est évident qu'un parcours par voie d'eau était certainement plus aisé à effectuer que celui antérieurement supposé le long de la côte. En effet, il ne saurait être contesté qu'en reliant le bassin de l'Orénoque à celui de l'Amazone, le rio Casiquiare constitue un chemin infiniment plus aisé pour les migrations. J.Rousse, le grand spécialiste des Guyanes, estime que la diffusion du complexe incisé a eu une direction sud-nord ou mieux encore qu'il convient de situer son origine en un lieu qu'il place quelque part entre l'Orénoque et la Guyane brésilienne. Seul l'avenir pourra nous éclairer sur ce problème, une fois que l'archéologie du cours de l'Orénoque, de l'Amazone et de leurs tributaires aura entièrement été établie.

Outre les fortes influences de l'incisé-compliqué venues du dehors, on constate que la Phase Mazagão tardive a subi également l'influence de la Phase Maracá. Evans, en le constatant, souligne que cette influence semble avoir été moins forte que celle provenant de l'Orénoque. En effet, tandis que les styles Ronquin tardif, Araquin et Atabapo sont fidèlement reproduits, les urnes funéraires (deux) retrouvées qui constituent une copie indéniable du style Maracá présentent des différences assez considérables avec l'original. Evans exprime l'avis que ces différences excluent une copie directe et il se prononce pour une influence certaine mais indirecte de Maracá sur le Mazagão tardif.

(*) Le style Atabapo se situe sur le cours supérieur de l'Orénoque; on ne connaît pas grand chose à son sujet si ce n'est qu'il ressemble au Ronquin tardif.

(**) Certains spécialistes incluent également dans ce complexe le style Valencia que l'on trouve dans les Andes maritimes du centre nord du Vénézuéla et rattachent le complexe incisé-compliqué avec le groupe linguistique Arawak. D'autres spécialistes, dont Rousse, se refusent à aller si loin et à admettre le Valencia dans le complexe, étant donné que ce dernier est associé à la culture "circum-caraïbe" tandis que les quatre autres sont du type dit "forêts tropicales".

La Phase Aristé présente un aspect différent. Elle semble en effet s'être développée plus harmonieusement, sans influence extérieure, et son évolution avoir été purement locale. Les principaux traits culturels qui nous sont révélés se résument ainsi: ensevelissements dans les grottes au lieu d'enterrements en pleine terre; usage de décorations peintes sur les urnes funéraires et nette prédominance de la crémation sur l'inhumation en deux temps qui y est pourtant pratiqué; augmentation de la diversité des céramiques au cours de l'évolution. L'ancienne prédominance de la peinture en bandes sur le bord des céramiques, ouvrant le chemin à une tradition évoluant graduellement jusqu'aux motifs linéaires compliqués, disposés en panneaux, suggère que le style peint Aristé tardif, dont les meilleurs specimens nous sont donnés par les céramistes de Cunany, constitue une évolution locale. Cette conclusion semble s'imposer du fait que, d'une part, s'il y eut une influence étrangère, elle n'a en tout cas pas pénétré au sud du rio Araguarí-Amaparí et que, fait important, aucune filiation n'a pu être établie entre le style de peinture Aristé et les autres styles connus de peinture. Evans constate qu'en fait cette peinture commence dès le début d'occupation de l'Amapá par les peuples de la Phase Aristé et non pas une fois qu'ils y furent établis; cependant la supposition que le début de ce style de peinture puisse être dû à une influence extérieure n'est pas entièrement exclue. Le dégraissant de la céramique Serra uni (tessons pilés) ressemble étroitement à celui des céramiques Aruã. Peinture et dégraissant sont communs au début de la Phase Aristé et à la Phase Aruã continentale; il est possible qu'en chassant les peuples Aruã, ceux de la Phase Aristé leur aient emprunté certaines techniques. Le fait que la Phase Aruã continentale soit faiblement représentée au sud du rio Araguarí-Amaparí peut expliquer qu'elle n'aie pas exercé une influence semblable sur la Phase Mazagão.

La présence de deux coutumes funéraires distinctes, et surtout de celle de la crémation des morts, est par contre plus difficile à expliquer ou à imaginer; peut-être est-elle venue du Nord.

Les tombes à cheminée ou galeries verticales retrouvées par Goeldi et Guedes à Cunany posent de sérieux problèmes quant à leurs origines. Des tombes semblables ont été retrouvées en Colombie (Vallée du Cauca); toutefois, si l'origine des peuples qui construisirent les tombes de Cunany était colombienne, il semble que d'autres pratiques en rapport avec les rites funéraires auraient été également retrouvées, or cela n'est pas le cas. Evans pense qu'il s'agit d'une invention locale.

Les résultats des constatations faites concernant le développement des différentes cultures de la Guyane brésilienne et leur comparaison avec les cultures retrouvées dans les régions avoisinantes du nord de l'Amérique du Sud, peuvent être résumés ainsi:

1) Les peuples à culture céramique sont arrivés dans le territoire de l'Amapá, zone côtière, à une époque tardive précédant de peu la découverte du continent par les blancs.

2) Avant cette époque, le pays a probablement été habité par des peuples à culture pré-céramique, chasseurs, pêcheurs, ou même agriculteurs, mais n'ayant pas vécu d'une façon sédentaire ni récolté des coquillages à cause des conditions ambiantes.

3) Il semble évident que la première culture céramique, la Phase Aruã, venait du Nord.

4) La Phase Aruã fut chassée de l'Amapá par les peuples plus évolués des Phases Aristé et Mazagao, venant de quelque part sur l'Amazone ou d'un territoire situé entre l'Amazone et l'Orénoque, qui contraignirent les Aruã à se réfugier dans les îles du delta amazonien.

5) Vers l'époque de la découverte du Brésil (1500) ou juste avant, la Phase Mazagão a été influencée par une culture, ressemblant à l'Araquin ou au Ronquin tardif, venant de l'intérieur des terres.

6) Chronologiquement, les trois phases auraient occupé l'Amapá environ aux époques suivantes: Aruã de 1300 à 1400; Aristé et Mazagão de 1375 à 1750. Ces dates sont approximatives et basées sur les fouilles stratigraphiques de Evans et Meggers.

7) Pendant le premier siècle de l'occupation européenne, les cultures indigènes ont été détruites, transplantées ou mélangées avec celles des tribus d'autres régions de l'Amazone, ce qui donne un tableau extrêmement confus, compliqué et inexact de la répartition des cultures indigènes avant 1500.

8) Excepté pour les Aruã, rien ne permet de supposer que la zone côtière de l'Amapá fut une route de migrations de populations amérindiennes venant de la zone circum-caraïbe ou de l'Amazone.

9) Pendant assez longtemps et jusqu'à une époque tardive, cette partie du continent est restée de culture "marginale" en dehors de toute influence des cultures "forêts tropicales".

10) Les caractéristiques culturelles décelées chez les peuples de la Phase Mazagão tardive et de la Phase Maracá, rapprochées des corrélations existant entre la culture de Santarem et celles du Vénézuéla, plaident en faveur d'une route de migrations située à l'intérieur des terres, pour les influences venues du nord et du nord-est vers l'Amazone ou allant du sud vers le nord.

Bibliographie :

1) - Boletim do Museu Paraense, Tome II, Pará 1898, pp.397-418.

2) - Emilio Goeldi: "Excavação arqueologicas em 1895" - Memorias do Museu Paraense de Historia Natural e Ethnographia, 1900.

3) - Clifford Evans and Betty Meggers: "Preliminary Results of Archeological Investigations at the Mouth of the Amazon" - American Antiquity, Vol.16, Menasha 1950.

4) - Julian H.Steward: "South American Cultures: an Interpretative Summary (The Tropical Forest and Southern Andean Tribes)" - Handbook of South American Indians, Vol.5, pp.697-714.

5) - Ibid., pp.667-697.

6) - Clifford Evans Junior: "The Archaeology of the Territory of Amapá, Brazil (Brazilian Guiana)". Dissertation presented to the Faculties of Political Science, Columbia University, New York 1950. Doctoral Dissertation Series, Publication No.1742.

7) - S.Linné: "Les recherches archéologiques de Nimuendajú au Brésil".- Journal de la Société des Américanistes de Paris, Nouvelle série, T.XX, Paris 1928, pp.71-92.

8) - Clifford Evans: op.cit.

9) - Clifford Evans: op.cit.

10) - S.Linné: op.cit., pp.75-76.

11) - A.Lima Guedes: "Relatório sôbre uma missão ethnographica e arqueologica, etc." - Boletim do Museu Paraense, Tome II, Pará 1898, pp.49-50.

12) - Emilio Goeldi: op.cit.

13) - George D.Howard: "Prehistoric Ceramic Styles of Lowland South America" - Yale University Press, New Haven 1947, pp.45-46.

14) - S.Linné: op.cit.

15) - Clifford Evans: op.cit.

16) - Clifford Evans: op.cit. "4. Summary of the Aristé Phase".

17) - William C.Farabee: "Exploration at the Mouth of the Amazon". Museum Journal of the University Museum, No.23, Philadelphia 1921.

18) - Curt Nimuendajú: "Streifzug vom Rio Jary zum Maracá", Dr.A. Petermanns Mitteilungen aus Justus Perthes Geographischer Anstalt, Vol.73, 1927, pp.356-8.

19) - A.Lima Guedes: op.cit., pp.51-54.

20) - E.Nordenskiöld: "L'archéologie du Bassin de l'Amazone" - Ars Americana, Paris 1930, p.20.

****

8) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain
Museum Journal of the University Museum, No.25, Philadelphia
1961.

9) - Clifford Evans: op.cit.

10) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

11)

12) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

13) - G.Bibby: op.cit.

14) - Cambridge Ancient History, Vol.I, Chapter XXVII, p.15.

15) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

16) - Clifford Evans: op.cit.

17) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

18) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

19) - G.Bibby: op.cit.

20) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

Museum Journal of the University Museum, No.25, Philadelphia
1961.

21) - Clifford Evans: op.cit.

22) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

23) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

24) - Cambridge Ancient History, Vol.I, Chapter XXVII, p.15.

25) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

26) - G.Bibby: op.cit.

27) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

28) - Clifford Evans: op.cit.

29) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

30) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

31) - G.Bibby: op.cit.

32) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

Museum Journal of the University Museum, No.25, Philadelphia
1961.

33) - Clifford Evans: op.cit.

34) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

35) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

36) - Cambridge Ancient History, Vol.I, Chapter XXVII, p.15.

37) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

38) - G.Bibby: op.cit.

39) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

40) - Clifford Evans: op.cit.

41) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

42) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

43) - G.Bibby: op.cit.

44) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

Museum Journal of the University Museum, No.25, Philadelphia
1961.

45) - Clifford Evans: op.cit.

46) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

47) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

48) - Cambridge Ancient History, Vol.I, Chapter XXVII, p.15.

49) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

50) - G.Bibby: op.cit.

51) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

52) - Clifford Evans: op.cit.

53) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

54) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

55) - G.Bibby: op.cit.

56) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

Museum Journal of the University Museum, No.25, Philadelphia
1961.

57) - Clifford Evans: op.cit.

58) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

59) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

60) - Cambridge Ancient History, Vol.I, Chapter XXVII, p.15.

61) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

62) - G.Bibby: op.cit.

63) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

64) - Clifford Evans: op.cit.

65) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

66) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

67) - G.Bibby: op.cit.

68) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

Museum Journal of the University Museum, No.25, Philadelphia
1961.

69) - Clifford Evans: op.cit.

70) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

71) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

72) - Cambridge Ancient History, Vol.I, Chapter XXVII, p.15.

73) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

74) - G.Bibby: op.cit.

75) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

76) - Clifford Evans: op.cit.

77) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

78) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

79) - G.Bibby: op.cit.

80) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

Museum Journal of the University Museum, No.25, Philadelphia
1961.

81) - Clifford Evans: op.cit.

82) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

83) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

84) - Cambridge Ancient History, Vol.I, Chapter XXVII, p.15.

85) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

86) - G.Bibby: op.cit.

87) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

88) - Clifford Evans: op.cit.

89) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

90) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

91) - G.Bibby: op.cit.

92) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

Museum Journal of the University Museum, No.25, Philadelphia
1961.

93) - Clifford Evans: op.cit.

94) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

95) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

96) - Cambridge Ancient History, Vol.I, Chapter XXVII, p.15.

97) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

98) - G.Bibby: op.cit.

99) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

100) - Clifford Evans: op.cit.

101) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

102) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

103) - G.Bibby: op.cit.

104) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

Museum Journal of the University Museum, No.25, Philadelphia
1961.

105) - Clifford Evans: op.cit.

106) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

107) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

108) - Cambridge Ancient History, Vol.I, Chapter XXVII, p.15.

109) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

110) - G.Bibby: op.cit.

111) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

112) - Clifford Evans: op.cit.

113) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

114) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

115) - G.Bibby: op.cit.

116) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

Museum Journal of the University Museum, No.25, Philadelphia
1961.

117) - Clifford Evans: op.cit.

118) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

119) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

120) - Cambridge Ancient History, Vol.I, Chapter XXVII, p.15.

121) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

122) - G.Bibby: op.cit.

123) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

124) - Clifford Evans: op.cit.

125) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

126) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

127) - G.Bibby: op.cit.

128) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

Museum Journal of the University Museum, No.25, Philadelphia
1961.

129) - Clifford Evans: op.cit.

130) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

131) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

132) - Cambridge Ancient History, Vol.I, Chapter XXVII, p.15.

133) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

134) - G.Bibby: op.cit.

135) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

136) - Clifford Evans: op.cit.

137) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

138) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

139) - G.Bibby: op.cit.

140) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

Museum Journal of the University Museum, No.25, Philadelphia
1961.

141) - Clifford Evans: op.cit.

142) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

143) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

144) - Cambridge Ancient History, Vol.I, Chapter XXVII, p.15.

145) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

146) - G.Bibby: op.cit.

147) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

148) - Clifford Evans: op.cit.

149) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

150) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

151) - G.Bibby: op.cit.

152) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

Museum Journal of the University Museum, No.25, Philadelphia
1961.

153) - Clifford Evans: op.cit.

154) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

155) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

156) - Cambridge Ancient History, Vol.I, Chapter XXVII, p.15.

157) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

158) - G.Bibby: op.cit.

159) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

160) - Clifford Evans: op.cit.

161) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

162) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

163) - G.Bibby: op.cit.

164) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

Museum Journal of the University Museum, No.25, Philadelphia
1961.

165) - Clifford Evans: op.cit.

166) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

167) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

168) - Cambridge Ancient History, Vol.I, Chapter XXVII, p.15.

169) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

170) - G.Bibby: op.cit.

171) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

172) - Clifford Evans: op.cit.

173) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

174) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

175) - G.Bibby: op.cit.

176) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

Museum Journal of the University Museum, No.25, Philadelphia
1961.

177) - Clifford Evans: op.cit.

178) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

179) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

180) - Cambridge Ancient History, Vol.I, Chapter XXVII, p.15.

181) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

182) - G.Bibby: op.cit.

183) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

184) - Clifford Evans: op.cit.

185) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

186) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

187) - G.Bibby: op.cit.

188) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

Museum Journal of the University Museum, No.25, Philadelphia
1961.

189) - Clifford Evans: op.cit.

190) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

191) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

192) - Cambridge Ancient History, Vol.I, Chapter XXVII, p.15.

193) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

194) - G.Bibby: op.cit.

195) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

196) - Clifford Evans: op.cit.

197) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

198) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

199) - G.Bibby: op.cit.

200) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

Museum Journal of the University Museum, No.25, Philadelphia
1961.

201) - Clifford Evans: op.cit.

202) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

203) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

204) - Cambridge Ancient History, Vol.I, Chapter XXVII, p.15.

205) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

206) - G.Bibby: op.cit.

207) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

208) - Clifford Evans: op.cit.

209) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

210) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

211) - G.Bibby: op.cit.

212) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

Museum Journal of the University Museum, No.25, Philadelphia
1961.

213) - Clifford Evans: op.cit.

214) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

215) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

216) - Cambridge Ancient History, Vol.I, Chapter XXVII, p.15.

217) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

218) - G.Bibby: op.cit.

219) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

220) - Clifford Evans: op.cit.

221) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

222) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

223) - G.Bibby: op.cit.

224) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

Museum Journal of the University Museum, No.25, Philadelphia
1961.

225) - Clifford Evans: op.cit.

226) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

227) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

228) - Cambridge Ancient History, Vol.I, Chapter XXVII, p.15.

229) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

230) - G.Bibby: op.cit.

231) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

232) - Clifford Evans: op.cit.

233) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

234) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

235) - G.Bibby: op.cit.

236) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

Museum Journal of the University Museum, No.25, Philadelphia
1961.

237) - Clifford Evans: op.cit.

238) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

239) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

240) - Cambridge Ancient History, Vol.I, Chapter XXVII, p.15.

241) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

242) - G.Bibby: op.cit.

243) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

244) - Clifford Evans: op.cit.

245) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

246) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

247) - G.Bibby: op.cit.

248) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

Museum Journal of the University Museum, No.25, Philadelphia
1961.

249) - Clifford Evans: op.cit.

250) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

251) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

252) - Cambridge Ancient History, Vol.I, Chapter XXVII, p.15.

253) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

254) - G.Bibby: op.cit.

255) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

256) - Clifford Evans: op.cit.

257) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

258) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

259) - G.Bibby: op.cit.

260) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

Museum Journal of the University Museum, No.25, Philadelphia
1961.

261) - Clifford Evans: op.cit.

262) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

263) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

264) - Cambridge Ancient History, Vol.I, Chapter XXVII, p.15.

265) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

266) - G.Bibby: op.cit.

267) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

268) - Clifford Evans: op.cit.

269) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

270) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

271) - G.Bibby: op.cit.

272) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

Museum Journal of the University Museum, No.25, Philadelphia
1961.

273) - Clifford Evans: op.cit.

274) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

275) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

276) - Cambridge Ancient History, Vol.I, Chapter XXVII, p.15.

277) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

278) - G.Bibby: op.cit.

279) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

280) - Clifford Evans: op.cit.

281) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

282) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

283) - G.Bibby: op.cit.

284) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

Museum Journal of the University Museum, No.25, Philadelphia
1961.

285) - Clifford Evans: op.cit.

286) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

287) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

288) - Cambridge Ancient History, Vol.I, Chapter XXVII, p.15.

289) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

290) - G.Bibby: op.cit.

291) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

292) - Clifford Evans: op.cit.

293) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

294) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

295) - G.Bibby: op.cit.

296) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

Museum Journal of the University Museum, No.25, Philadelphia
1961.

297) - Clifford Evans: op.cit.

298) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

299) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

300) - Cambridge Ancient History, Vol.I, Chapter XXVII, p.15.

301) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

302) - G.Bibby: op.cit.

303) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

304) - Clifford Evans: op.cit.

305) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

306) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

307) - G.Bibby: op.cit.

308) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

Museum Journal of the University Museum, No.25, Philadelphia
1961.

309) - Clifford Evans: op.cit.

310) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

311) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

312) - Cambridge Ancient History, Vol.I, Chapter XXVII, p.15.

313) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

314) - G.Bibby: op.cit.

315) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

316) - Clifford Evans: op.cit.

317) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

318) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

319) - G.Bibby: op.cit.

320) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

Museum Journal of the University Museum, No.25, Philadelphia
1961.

321) - Clifford Evans: op.cit.

322) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

323) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

324) - Cambridge Ancient History, Vol.I, Chapter XXVII, p.15.

325) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

326) - G.Bibby: op.cit.

327) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

328) - Clifford Evans: op.cit.

329) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

330) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

331) - G.Bibby: op.cit.

332) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

Museum Journal of the University Museum, No.25, Philadelphia
1961.

333) - Clifford Evans: op.cit.

334) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

335) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

336) - Cambridge Ancient History, Vol.I, Chapter XXVII, p.15.

337) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

338) - G.Bibby: op.cit.

339) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

340) - Clifford Evans: op.cit.

341) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

342) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

343) - G.Bibby: op.cit.

344) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

Museum Journal of the University Museum, No.25, Philadelphia
1961.

345) - Clifford Evans: op.cit.

346) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

347) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

348) - Cambridge Ancient History, Vol.I, Chapter XXVII, p.15.

349) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

350) - G.Bibby: op.cit.

351) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

352) - Clifford Evans: op.cit.

353) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

354) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

355) - G.Bibby: op.cit.

356) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

Museum Journal of the University Museum, No.25, Philadelphia
1961.

357) - Clifford Evans: op.cit.

358) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

359) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

360) - Cambridge Ancient History, Vol.I, Chapter XXVII, p.15.

361) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

362) - G.Bibby: op.cit.

363) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

364) - Clifford Evans: op.cit.

365) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

366) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

367) - G.Bibby: op.cit.

368) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

Museum Journal of the University Museum, No.25, Philadelphia
1961.

369) - Clifford Evans: op.cit.

370) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

371) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

372) - Cambridge Ancient History, Vol.I, Chapter XXVII, p.15.

373) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

374) - G.Bibby: op.cit.

375) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

376) - Clifford Evans: op.cit.

377) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

378) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

379) - G.Bibby: op.cit.

380) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

Museum Journal of the University Museum, No.25, Philadelphia
1961.

381) - Clifford Evans: op.cit.

382) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

383) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

384) - Cambridge Ancient History, Vol.I, Chapter XXVII, p.15.

385) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

386) - G.Bibby: op.cit.

387) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

388) - Clifford Evans: op.cit.

389) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

390) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

391) - G.Bibby: op.cit.

392) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

Museum Journal of the University Museum, No.25, Philadelphia
1961.

393) - Clifford Evans: op.cit.

394) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

395) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

396) - Cambridge Ancient History, Vol.I, Chapter XXVII, p.15.

397) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

398) - G.Bibby: op.cit.

399) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

400) - Clifford Evans: op.cit.

401) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

402) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

403) - G.Bibby: op.cit.

404) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

Museum Journal of the University Museum, No.25, Philadelphia
1961.

405) - Clifford Evans: op.cit.

406) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

407) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

408) - Cambridge Ancient History, Vol.I, Chapter XXVII, p.15.

409) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

410) - G.Bibby: op.cit.

411) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

412) - Clifford Evans: op.cit.

413) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

414) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

415) - G.Bibby: op.cit.

416) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

Museum Journal of the University Museum, No.25, Philadelphia
1961.

417) - Clifford Evans: op.cit.

418) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

419) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

420) - Cambridge Ancient History, Vol.I, Chapter XXVII, p.15.

421) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

422) - G.Bibby: op.cit.

423) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

424) - Clifford Evans: op.cit.

425) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

426) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

427) - G.Bibby: op.cit.

428) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

Museum Journal of the University Museum, No.25, Philadelphia
1961.

429) - Clifford Evans: op.cit.

430) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

431) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

432) - Cambridge Ancient History, Vol.I, Chapter XXVII, p.15.

433) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

434) - G.Bibby: op.cit.

435) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

436) - Clifford Evans: op.cit.

437) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

438) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

439) - G.Bibby: op.cit.

440) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

Museum Journal of the University Museum, No.25, Philadelphia
1961.

441) - Clifford Evans: op.cit.

442) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

443) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

444) - Cambridge Ancient History, Vol.I, Chapter XXVII, p.15.

445) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

446) - G.Bibby: op.cit.

447) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

448) - Clifford Evans: op.cit.

449) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

450) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

451) - G.Bibby: op.cit.

452) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

Museum Journal of the University Museum, No.25, Philadelphia
1961.

453) - Clifford Evans: op.cit.

454) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

455) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

456) - Cambridge Ancient History, Vol.I, Chapter XXVII, p.15.

457) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

458) - G.Bibby: op.cit.

459) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

460) - Clifford Evans: op.cit.

461) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

462) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

463) - G.Bibby: op.cit.

464) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

Museum Journal of the University Museum, No.25, Philadelphia
1961.

465) - Clifford Evans: op.cit.

466) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

467) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

468) - Cambridge Ancient History, Vol.I, Chapter XXVII, p.15.

469) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

470) - G.Bibby: op.cit.

471) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

472) - Clifford Evans: op.cit.

473) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

474) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

475) - G.Bibby: op.cit.

476) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

Museum Journal of the University Museum, No.25, Philadelphia
1961.

477) - Clifford Evans: op.cit.

478) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

479) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

480) - Cambridge Ancient History, Vol.I, Chapter XXVII, p.15.

481) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

482) - G.Bibby: op.cit.

483) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

484) - Clifford Evans: op.cit.

485) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

486) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

487) - G.Bibby: op.cit.

488) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

Museum Journal of the University Museum, No.25, Philadelphia
1961.

489) - Clifford Evans: op.cit.

490) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

491) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

492) - Cambridge Ancient History, Vol.I, Chapter XXVII, p.15.

493) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

494) - G.Bibby: op.cit.

495) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

496) - Clifford Evans: op.cit.

497) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

498) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

499) - G.Bibby: op.cit.

500) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

Museum Journal of the University Museum, No.25, Philadelphia
1961.

501) - Clifford Evans: op.cit.

502) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

503) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

504) - Cambridge Ancient History, Vol.I, Chapter XXVII, p.15.

505) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

506) - G.Bibby: op.cit.

507) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

508) - Clifford Evans: op.cit.

509) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

510) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

511) - G.Bibby: op.cit.

512) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

Museum Journal of the University Museum, No.25, Philadelphia
1961.

513) - Clifford Evans: op.cit.

514) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

515) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

516) - Cambridge Ancient History, Vol.I, Chapter XXVII, p.15.

517) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

518) - G.Bibby: op.cit.

519) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

520) - Clifford Evans: op.cit.

521) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

522) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

523) - G.Bibby: op.cit.

524) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

Museum Journal of the University Museum, No.25, Philadelphia
1961.

525) - Clifford Evans: op.cit.

526) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

527) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

528) - Cambridge Ancient History, Vol.I, Chapter XXVII, p.15.

529) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

530) - G.Bibby: op.cit.

531) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

532) - Clifford Evans: op.cit.

533) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

534) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

535) - G.Bibby: op.cit.

536) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

Museum Journal of the University Museum, No.25, Philadelphia
1961.

537) - Clifford Evans: op.cit.

538) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

539) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

540) - Cambridge Ancient History, Vol.I, Chapter XXVII, p.15.

541) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

542) - G.Bibby: op.cit.

543) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

544) - Clifford Evans: op.cit.

545) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

546) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

547) - G.Bibby: op.cit.

548) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

Museum Journal of the University Museum, No.25, Philadelphia
1961.

549) - Clifford Evans: op.cit.

550) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

551) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

552) - Cambridge Ancient History, Vol.I, Chapter XXVII, p.15.

553) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

554) - G.Bibby: op.cit.

555) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

556) - Clifford Evans: op.cit.

557) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

558) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

559) - G.Bibby: op.cit.

560) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

Museum Journal of the University Museum, No.25, Philadelphia
1961.

561) - Clifford Evans: op.cit.

562) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

563) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

564) - Cambridge Ancient History, Vol.I, Chapter XXVII, p.15.

565) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

566) - G.Bibby: op.cit.

567) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

568) - Clifford Evans: op.cit.

569) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

570) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

571) - G.Bibby: op.cit.

572) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

Museum Journal of the University Museum, No.25, Philadelphia
1961.

573) - Clifford Evans: op.cit.

574) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

575) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

576) - Cambridge Ancient History, Vol.I, Chapter XXVII, p.15.

577) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

578) - G.Bibby: op.cit.

579) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

580) - Clifford Evans: op.cit.

581) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

582) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

583) - G.Bibby: op.cit.

584) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

Museum Journal of the University Museum, No.25, Philadelphia
1961.

585) - Clifford Evans: op.cit.

586) - G.Bibby: op.cit., pp.73-76.

587) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

588) - Cambridge Ancient History, Vol.I, Chapter XXVII, p.15.

589) - Clifford Evans: op.cit. "4. Survey of the Upland Plain

590) - G.Bibby: op.cit.

B I O G R A P H I E S

Pierre Eugène Du Simitière - Early American Bibliophile.

par Martin LEVEY (Ph.D.)
Pottsville, Penna/USA.

The library of Pierre Eugène Du Simitière was one of the earliest in America to be devoted in large part to science and natural history. It is worthy of interest to students of eighteenth century America as being the collection of the founder of the first American museum of natural history, called the American Musaeum (1).

Du Simitière, antiquary, artist, naturalist, curator and bibliographer was born about 1736 in the Republic of Geneva (2). He was of Swiss origin by his own statement although he has been variously referred to as Italian or French. At a very early age, he arrived in the West Indies, probably soon after the year 1750. For a period of over ten years he traveled extensively in the islands, gathering historical materials, natural history specimens, collecting coins and making water color drawings of the islands' flora and fauna. In this period, Du Simitière acquired a fluency in the English tongue. Hence, upon his arrival in New York in 1764 or 1765, he was prepared to continue his work of collecting without interruption.

For short periods, Du Simitière lived successively in New York, Burlington, N.J., Philadelphia and Boston. Then, in 1769, while in New York, he became a naturalized citizen (3). After a brief stay here, Du Simitière finally settled permanently in Philadelphia. He was known well enough by 1768 to have been elected a member of the American Philosophical Society. From 1777-1781, he was one of the three curators of the society (4). The College of New Jersey, in 1781, conferred upon him an honorary degree of Master of Arts.

Du Simitière was endowed with a considerable artistic talent and was an excellent portrait painter. He made designs for publications such as the vignette for the title page of Robert Aitken's Pennsylvania Magazine, published in 1775-6 and the frontispiece for the United States Magazine in 1779. We have his picture of a "New Electrical Machine" in the third number of the Pennsylvania Magazine.

In 1776, the committee appointed by Congress to commemorate the Declaration of Independence with a national seal engaged his assistance. In this connection, John Adams, one of the committee, wrote of Du Simitière to his wife in a letter dated Philadelphia, August 14, 1776 (5):

"I am put upon a committee to prepare a device for a golden medal, to commemorate the surrender of Boston to the American arms, and upon another to prepare devices for a great seal for the confederated States. There is a gentleman here of French extraction, whose name is Du Simitière, a painter by profession, whose designs are very ingenious, and his drawings well executed. He has been

applied to for his advice. I waited on him yesterday, and saw his sketches. For the medal he proposes, Liberty, with her spear and pileus, leaning on General Washington. The British fleet in Boston harbor with all their sterns toward the town, the American troops marching in. For the seal he proposes the arms of the several nations from whence America has been peopled, as English, Scotch, Irish, Dutch, German, etc., each in a shield. On one side of them, Liberty with her pileus, on the other, a rifler in his uniform, with his rifle-gun in one hand and his tomahawk in the other; this dress and these troops, with this kind of armor, being peculiar to America, unless the dress was known to the Romans. Dr.Franklin showed me yesterday a book containing an account of the dresses of all the Roman soldiers, one of which appeared exactly like it. This M.du Simitière is a very curious man. He has begun a collection of materials for a history of this revolution. He begins with the first advices of the tea ships. He cuts out of the newspapers every step of intelligence and every piece of speculation, and pastes it upon clean paper, arranging these under the head of that State to which they belong and intends to bind them up in volumes. He has a list of every speculation and pamphlet concerning independence, and another of those concerning forms of government."

In 1779, Du Simitière drew a portrait of Washington from a sitting. This profile head of Washington appears to advantage on the "Washington Cent of 1791" and has been perpetuated on a number of other coins and medals. Du Simitière also painted portraits of a number of other luminaries of his day such as Baron Steuben, Silas Deane, Joseph Read, Governour Morris, General Horatio Gates, John Dickinson and Benedict Arnold (6).

Du Simitière, as an artist, was known all over the United States by the year 1779. General Charles Lee, in a jealous rage at General Washington, published a set of "Queries" reflecting on the character of Washington. He said: "...4th Whether, when Monsr.Gerard and Don Juan de Morrelles sent those magnificent pictures of his Excellency General Washington at full length by Mr.Peal, there would have been any impropriety in sending over at the same time to their respective Courts, at least two little heads of Gates and Arnold by Mr.de Ciemetiere ?" (7,8). Du Simitière, nevertheless, is best known by his portrait of Washington. In fact, it is the first profile portrait known of Washington. It was probably taken from life in the winter of 1778-9 (9).

But Du Simitière was first and foremost a collector. An interesting anecdote left in a memorandum by Mrs.Deborah Logan (obtained from Charles Thomson) shows the great concern Du Simitière had for valuable works.

"When Major Andre was with the British army in Philadelphia during the Revolutionary War he was quartered at the house of Dr. Franklin who had left in it much furniture and also his library. When the enemy were about to evacuate the City M.du Simitiere, a well known Italian gentleman attached to science and the fine arts, and well acquainted with Andre, waited upon him to take leave and to solicit his interest in their prevention if any irregularities should ensue upon their leaving the City. He found the Major in the library busily employed in packing up some books and placing them among his own baggage, particularly a very scarce and valuable work in French, a present, if I rightly remember, from Louis XVI, King of France, to the Philosophical Society, of many volumes in 12

quarto. It was the Jesuits'Account of China, and their translations of Chinese literature published after their expulsion from China and return to France. Du Simitiere said he was shocked at the procedure, and told him, in order that he might make the inference, of the strictly just and honorable conduct of the Hessian General Knyphausen with respect to General Cadwalader's house and property which had been in his possession"(10).

Some idea of the procedure Du Simitière employed in building his collection may be gained from a letter he wrote to Gov. George Clinton. In this letter, Du Simitière, as he did to many prominent people of his day, made a request of the Governor to aid him in collecting his material.

"I am really happy to think the papers I did myself the honour to send you have been acceptable, and I beg to assure your Excellency that I shall take an uncommon pleasure to communicate every thing of the kind that shall come within my reach, indeed it is well the least I can do in return for what your Excellency is pleased to inform me of your endeavors to procure some of the valuable curiosities of the late Sir William Johnson of whom I have formerly heard much, and that they will be very acceptable you can have no doubt of, as my extensive collection is defective in that particular branch of Indian curiosities which has never been in my power to procure, and as no person is so well qualified as your Excellency for that purpose I make no doubt but your researches will be attended with success...

"I have very considerably increased my collection of American Books and papers since your Excellency was here last, for notwithstanding that I have not traveled out of this city for this four years and a half, yet I have procured several valuable materials from abroad by means of some acquaintances in different parts of the country, but from your state I have received nothing at all, tho I had at once great expectations, in particular from Col.John Lamb who was my chiefest dependence, but is seems he has forgot our old acquaintance as I have never received any answer to the letter I wrote him last November, which induced me to mention how acceptable it would be to me such books and papers both old and new, in Dutch or English, relating to the history, Politics, Indians affairs, etc.,of your State. I beg leave to add as a memorandum the titles of the books I have met with wrote by Dutch authors as very probably some of them might fall in your Excellency's possession, and I have none of them in my library..."(11).

Du Simitière died in October, 1784, and was buried in St. Peter's churchyard in Philadelphia (12). In March, 1785, (13), his administrators announced the sale of Du Simitière's American Musaeum. The administrators were two of the most prominent men of the day: Matthew Clarkson, who was later appointed delegate to the United States Congress by the Pennsylvania Assembly, and Ebenezer Hazard, postmaster general of the United States. A broadside, measuring 18½" x 24½", was printed describing in detail the material to be sold. Here are listed thirty six lots divided into "books, coins, curiosities, drawings and prints, horti sicci and American money". Subsumed by the first are titles of volumes on architecture, almanacs and registers, dictionaries and grammars, art, religion, geography, astronomy, heraldry, history, mathematics, natural history, physics and surgery, poetry, voyages and travel and American history.

The Library Company of Philadelphia (14), on March 10, 1785, at public vendue, purchased for the sum of £104.6. many of the books, papers and sketches of Du Simitière's collection. A twenty two page

manuscript list of the newspapers and pamphlets thus bought is found in the volume "Du Simitière Scraps". Very little is known concerning the whereabouts of some of the lots of the sale (15). Of the lots mentioned in the Broadside of the Auction, lots 17, 18, 24, 26, 30 and 31 are in the Library Company of Philadelphia, now the Ridgway Branch of the Free Library of Philadelphia. The original arrangement is no longer intact. The present whereabouts of lots 32 and 36 has not been determined. Lot 3, "Catalogues of Books and Curiousities", probably represents the Du Simitière manuscript volume acquired by the Library of Congress with the Peter Force Collection. They consist of three duodecimo volumes labeled "Memoranda", embracing his data for his contemplated history, the gathering of his collection, data about his drawings, books, and other matters. In addition, the Library of Congress possesses a Du Simitière "Common Place Book" (folio, in vellum) dated Philadelphia, 1770, containing subject matter not American, and a folio "Letter Book of Du Simitière", with memoranda on inserted loose sheets, and including sixty eight pages of drafts of letters written 1779-80 to well known personages.

It is doubtful that all the books and papers listed may be considered as having been part of Du Simitière's personal library. Probably, some were meant to be sold or traded for other material. Du Simitière always seemed to lack the necessary finances to accumulate as large a collection as he might have desired. However, in spite of his difficulties, he amassed a sizable cabinet which contained over one thousand drawings and prints, thousands of books, pamphlets and manuscripts relating to natural science, history, politics and other subjects, hundreds of issues of newspapers, collections of coins, medals, Indian and African antiquities, fossils, shells, petrifactions, woods, barks, fruits from the West Indies and the American mainland, etc.

The library of Du Simitière was obviously that of a cultured European. It included works in French, Italian, German, Latin, Dutch and other languages; it embraced subjects ranging from astronomy and mathematics to religion and occult philosophy. Du Simitière's library was truly a miniature bridge of culture between the Old World and Colonial America. But Du Simitière was not only in touch with European knowledge and learning, he had an uncanny grasp of the pulse of the throbbing events taking place before him in the revolutionary New World. This is evident not only in his choice of book titles and in the selectivity manifested in his manuscript, pamphlet and newspaper collections but in his scientific interests in study and collection of minerals and specimens of the flora and fauna of the West Indies and the Colonies, a task at which he labored mightily.

Notes:

1. Cf.Martin Levey, The First American Museum of Natural History, Isis 42, pp.10-12 (April, 1951).
2. Petition of Du Simitière to council in 1777 when he was drafted into the Pennsylvania Militia, Pennsylvania Magazine XIII, pp.349-356 (Phila., 1889).
3. Journal of the Legislative Council of the Colony of New York... December, 1743... April, 1775, p.1708 (Albany, 1861).
4. Early Proceedings... American Philosophical Society 1744 to 1838 pp.96, 100, 101, 110, 124 (Phila., 1884).

5. Charles Francis Adams, Familiar Letters of John Adams and His Wife Abigail Adams, During the Revolution, p.210 (New York 1876).
6. Cf. William Dunlap, A History of the Rise and Progress of the Arts of Design in the United States, III, p.297 (Boston, 1918), who states that a number of Du Simitière heads were engraved by Benjamin Reading and published in a quarto volume (London, 1783).
7. Maryland Journal and Baltimore Advertiser, July 6, 1779.
8. Collections of the New York Historical Society for 1873, p.336 (New York, 1874).
9. William S.Baker, Pennsylvania Magazine XIII, pp.349-56, (Phila., 1889).
10. Pennsylvania Magazine VIII, p.430 (Phila., 1884).
11. Charles De F.Burns, The American Antiquarian II, no.1, pp.102-4, (New York, 1871).
12. Rev.William White Bronson, The Inscriptions in St.Peter's Church Yard, pp.565-7 (Camden, 1879).
13. Cf.Austin K.Gray, Benjamin Franklin's Library, pp.39, 40, (New York, 1936); Broadside of sale in Ridgway Library.
14. Minutes of the Library Company of Philadelphia, March, 1785.
15. Vid. Victor H.Paltsits in the bibliography of The Chronography of Manhattan Island by I.N.Philps Stokes, VI, pp.233-235, (New York, 1928).

Traduction

par Marthe DOMINJOUD.

Pierre Eugène Du Simitière - Premier bibliophile américain(*).

La bibliothèque de Pierre Eugène Du Simitière fut, en Amérique, l'une des premières à être consacrée en grande partie à la science et à l'histoire naturelle. Ceci est intéressant pour ceux qui étudient le 18me siècle américain, car il s'agit de la collection du fondateur du premier musée américain d'histoire naturelle, appelé Musée américain.

N.d.l.R.: Pierre Eugène Du Simitière intéresse les Américanistes suisses car il peut être considéré comme un pionnier du Musée de l'Indien si l'on en croit le "Dictionary of American Biography, T.V, p.554, qui dit: "He was among the first to realize the importance of gathering collections illustrative of the American Indian, whom he regarded as doomed to extinction by the inroads of Europeans".

Monsieur Gustave Vaucher, archiviste d'Etat de la République et Canton de Genève, nous donne les renseignements suivants: "Pierre Eugène Ducimetière est né le 18 septembre 1737 à Genève et fut baptisé au Temple Neuf le 29 septembre suivant. Il était le fils de Jean-Henri Ducimetière (souvent écrit Dusimetière), négociant qui faisait un commerce important avec les Indes orientales, et de Judith-Ulrique Cunégonde Delorme. La carrière artistique de ce Genevois est connue par un article publié dans: "Carl Brun : Dictionnaire des artistes suisses (S.K.L.), vol.IV, supplément, p.127, Frauenfeld 1917.

Du Simitière, antiquaire, artiste, naturaliste, conservateur et bibliographe, naquit vers 1736 dans la République de Genève. Il était Suisse d'origine selon son propre témoignage bien qu'il fut parfois considéré comme Italien ou Français. Il arriva très jeune aux Antilles, probablement peu après 1750. Pendant une période d'une dizaine d'années il parcourut les îles en tous sens, récoltant des données historiques, des specimens d'histoire naturelle, collectionnant des monnaies et faisant des aquarelles de la flore et de la faune. Au cours de cette période, Du Simitière acquit une grande aisance de la langue anglaise. Ainsi, dès son arrivée à New York en 1764 ou 1765, il était prêt à poursuivre sans interruption sa tâche de collectionneur.

Du Simitière vécut successivement et pendant de courtes périodes à New York, Burlington, N.J., Philadelphie et Boston. Puis, en 1769, alors qu'il était à New York, il acquit la nationalité américaine. Après un bref séjour dans cette dernière ville, Du Simitière s'installa définitivement à Philadelphie. Il était déjà suffisamment connu en 1768 pour avoir été élu membre de l'"American Philosophical Society". De 1777 à 1781, il fut l'un des trois administrateurs de cette société. Le Collège de New Jersey lui conféra en 1781 le titre honoraire de "Master of Arts".

Du Simitière possédait un grand talent artistique et fut un excellent portraitiste. Pour des publications il fit des dessins tels que la vignette de la couverture du "Pennsylvania Magazine" de Robert Aitken, publié en 1775-76, et le frontispice du "United States Magazine" de 1779. Nous possédons de lui un dessin d'une "Nouvelle machine électrique" dans le troisième numéro du "Pennsylvania Magazine".

En 1776, le comité désigné par le Congrès pour commémorer, par un sceau national, la Déclaration de l'Indépendance, demanda sa collaboration. A ce propos John Adams, membre du comité, écrit à sa femme au sujet de Du Simitière une lettre datée de Philadelphie le 14 août 1776:

"Je fais partie d'un comité qui doit préparer le projet d'une médaille d'or devant commémorer la reddition de Boston aux armées américaines et d'un autre comité devant s'occuper des projets d'un grand sceau pour les états confédérés. Il y a ici un personnage d'origine française, du nom de Du Simitière, peintre de profession, dont les dessins sont très habiles et bien exécutés. Son avis a été demandé. Je me suis présenté hier chez lui et j'ai vu ses esquisses. Pour la médaille il propose la Liberté avec sa lance et son pileus, s'appuyant sur le Général Washington. La flotte britannique dans le port de Boston, toutes poupes dirigées vers la ville, les troupes américaines en prenant possession. Pour le sceau, il propose les armoiries des diverses nations qui ont peuplé l'Amérique: Anglais, Ecossais, Irlandais, Hollandais, Allemands, etc., chacune dans un écusson. D'un côté la Liberté avec son pileus, de l'autre un carabinier en uniforme ayant un fusil dans une main, un tomahawk dans l'autre; cet uniforme et ces troupes avec ce genre d'équipement étant propres à l'Amérique, bien que l'uniforme fut déjà connu des Romains. Le Dr.Franklin m'a montré hier un livre consacré aux uniformes de tous les soldats romains, l'un d'eux paraissait exactement semblable. Ce M.du Simitière est un être très étrange. Il a commencé une collection de documents pour l'histoire de cette révolution. Il débute avec les premières factures des cargaisons de thé. Il découpe dans les journaux les informations et les conjectures et les colle sur du papier blanc, les classant sous le nom de chaque état auquel elles se rapportent et il a l'intention de les relier en volumes. Il a une

liste de toutes les conjectures et pamphlets concernant l'indépendance et une autre liste de ceux relatifs aux formes de gouvernement.

En 1779, Du Simitière fit, d'après nature, un portrait de Washington. Ce profil de Washington ressort à son avantage sur le "Washington Cent of 1791" et a été frappé, par la suite, sur de nombreuses autres monnaies et médailles. Du Simitière fit également les portraits de plusieurs célébrités de son temps telles que le Baron Steuben, Silas Deane, Joseph Read, Governor Morris, General Horatio Gates, John Dickinson et Benedict Arnold.

Du Simitière était, en 1779, connu comme artiste dans tous les Etats Unis. Le Général Charles Lee, dans un accès de fureur jalouse envers le Général Washington publia une série de "Questions", blâmant la personne de Washington. Il dit: "...4e, Si, lorsque Monsr. Gerard et Don Juan de Morrelles envoyèrent ces splendides portraits en pied de son Excellence le Général Washington, il y aurait eu quelque inconvenance à envoyer, au même moment, à leurs cours respectives, au moins deux petites têtes de Gates et Arnold par M. de Ciemetiere ?" Du Simitière, néanmoins, doit sa célébrité au portrait qu'il fit de Washington. C'est, en effet, le premier profil connu de Washington. Il fut probablement exécuté d'après nature durant l'hiver 1778-79.

Mais Du Simitière fut d'abord et avant tout un collectionneur. Une intéressante anecdote laissée dans un memorandum par Mrs. Deborah Logan (provenant de Charles Thomson) montre la grande sollicitude qu'avait Du Simitière pour les oeuvres de valeur.

"Lorsque le Major André était avec l'armée britannique à Philadelphie, il résidait dans la demeure du Dr.Franklin qui y avait laissé passablement de mobilier de même que sa bibliothèque. Quand l'ennemi fut prêt à évacuer la ville, M.Du Simitière, un Italien bien connu, protecteur des sciences et des beaux-arts, en relation avec André, se présenta chez lui pour prendre congé et attirer son attention afin que nulle irrégularité ne soit commise lors de l'abandon de la ville. Il trouva le Major dans la bibliothèque occupé à emballer des livres et à les mettre dans ses propres bagages, en particulier une oeuvre française très rare et précieuse, don, si je me souviens exactement, de Louis XVI, roi de France, à la Société Philosophique et composée de nombreux volumes in 12°. C'était l'histoire de Chine par les Jésuites et leurs traductions de la littérature chinoise publiées après leur expulsion de Chine et leur retour en France. Choqué par ce procédé, Du Simitière lui cita, afin qu'il en tire la conclusion, la digne et correcte conduite du général hessois Knyphausen à l'égard de la maison et des biens du Général Cadwalader dont il avait eu la possession".

Par une lettre adressée au Gouverneur George Clinton, on peut avoir une idée de la façon dont Du Simitière procédait pour faire ses collections. Il adressait une requête au gouverneur afin que ce dernier l'aidât à recueillir le matériel nécessaire. Du Simitière fit de même à l'adresse de nombreuses autres personnalités de son temps.

"Je suis réellement heureux de penser que les documents que j'ai eu l'honneur d'envoyer à Votre Excellence lui ont été agréables et je puis l'assurer que je me ferai un très grand plaisir de lui communiquer tout ce qui viendra à ma connaissance, ceci étant le moins que je puisse faire en retour pour les efforts de Votre Excellence à me procurer quelques-unes des précieuses curiosités de feu

Sir William Johnson dont j'ai beaucoup entendu parler et qui seront les très bien venues - n'en doutez pas - car ma vaste collection est incomplète en ce qui concerne cette branche particulière de curiosités indiennes qu'il n'a pas été en mon pouvoir de me procurer jusqu'ici; et comme nulle autre personne n'est mieux qualifiée que Votre Excellence pour un tel dessein, je ne doute pas que vos recherches soient couronnées de succès ...

"Depuis la dernière visite de Votre Excellence, j'ai considérablement augmenté ma collection de livres et documents américains et, bien que n'ayant pas quitté cette ville depuis quatre ans et demi, je me suis procuré de l'étranger, par l'intermédiaire de relations de différentes régions, une documentation importante, mais je n'ai rien reçu de votre Etat bien que j'eusse alors de grands espoirs, particulièrement en la personne du Col.John Lamb qui était ma principale source d'informations, mais il paraît avoir oublié notre ancienne amitié puisque je n'ai reçu aucune réponse à la lettre que je lui écrivais en novembre dernier, où je lui disais combien je serais heureux de recevoir des livres et documents, anciens et modernes, en hollandais ou en anglais, relatifs à l'histoire, la politique, les affaires indiennes de votre Etat. Je me permets d'ajouter en aide-mémoire des titres de livres d'auteurs hollandais que je ne possède pas dans ma bibliothèque et dont quelques-uns pourraient, peut-être, tomber entre les mains de Votre Excellence..."

Du Simitière mourut en octobre 1784 et fut enseveli au cimetière de St Pierre à Philadelphie. En mars 1785, ses administrateurs annoncèrent la vente du Musée américain de Du Simitière. Les administrateurs étaient deux personnalités marquantes de l'époque: Matthew Clarkson qui fut, par la suite, nommé délégué au Congrès des Etats Unis par l'Assemblée de Pennsylvanie, et Ebenezer Hazard, directeur général des Postes des Etats Unis. Une affiche de 18½" par 24½" fut imprimée, décrivant en détail les objets à vendre. L'on y trouve trente-six lots divisés en "livres, monnaies, curiosités, dessins et gravures, herbiers et monnaies américaines". Sont ajoutés aux premiers les titres de volumes sur l'architecture, almanachs et registres, dictionnaires et grammaires, art, religion, géographie, astronomie, science héraldique, histoire, mathématiques, histoire naturelle, physique et chirurgie, poésie, voyages et histoire américaine".

Le 10 mars 1785, la "Library Company" de Philadelphie acheta, à une vente publique, pour une somme de £104.6. de nombreux ouvrages, documents et esquisses de la collection Du Simitière. Une liste manuscrite de vingt-deux pages, de journaux et pamphlets, achetée à cette vente, se trouve dans le volume "Du Simitière Scraps". L'on ignore où sont allés quelques-uns des lots de la vente. Des lots mentionnés sur l'affiche de la vente, les numéros 17,18,24,26,30 et 31 appartiennent à la "Library Company" de Philadelphie, actuellement la "Ridgway Branch of the Free Library" de Philadelphie. La disposition initiale n'est plus intacte. L'on ignore également où sont allés les lots 32 et 36. Lot 3, "Catalogues of Books and Curiousities", représente probablement le volume manuscrit de Du Simitière acquis par la Bibliothèque du Congrès avec la "Peter Force Collection". Ils consistent en trois volumes in 12° étiquetés "Memoranda" contenant ses données pour l'histoire qu'il projetait, la genèse de sa collection, des données sur ses dessins, livres et autres sujets. De plus, la Bibliothèque du Congrès possède de Du Simitière un "Common Place Book" (folio, in vellum) daté de Philadelphie 1770, contenant des documents non américains, et un folio "Letter Book of Du Simitière" avec notes sur feuilles mobiles, insérées, et renfermant 68 pages de projets de lettres écrites en 1779-80 à des

personnages célèbres.

Il est peu certain que tous les livres et documents catalogués aient fait partie de la bibliothèque privée de Du Simitière. Probablement quelques-uns devaient être vendus ou échangés contre autre chose. Il semble que Du Simitière ait toujours manqué des fonds nécessaires à la constitution d'une grande bibliothèque, telle qu'il la désirait. Cependant, malgré les difficultés, il rassembla une collection importante contenant plus de mille dessins et gravures, des milliers de livres, pamphlets et manuscrits relatifs aux sciences naturelles, à l'histoire, à la politique et autres sujets, des centaines d'éditions de journaux, des collections de monnaies, médailles, d'antiquités indiennes et africaines, des fossiles, coquillages, pétrifications, bois, écorces, fruits des Antilles et du continent américain, etc.

La bibliothèque de Du Simitière était certainement celle d'un Européen cultivé; elle comprenait des ouvrages en français, italien, allemand, latin, hollandais et en d'autres langues dont les sujets allaient de l'astronomie et des mathématiques à la religion et à la philosophie occulte. Cette bibliothèque était, en réalité, un lien culturel en miniature entre l'Ancien Monde et l'Amérique coloniale. Du Simitière n'était pas seulement en contact avec les sciences et la culture européennes mais il avait également une étrange perception de la marche des évènements marquants dont il était témoin dans le Nouveau Monde révolutionnaire. Cela est évident non seulement par le choix de ses livres et l'éclectisme de ses collections de manuscrits, pamphlets et journaux, mais également par ses goûts scientifiques illustrés par ses études et collections de minéraux et specimens de la flore et de la faune des Antilles et des colonies, oeuvre à laquelle il se consacra avec ferveur.

Otto Stoll (1849-1922).

par René NAVILLE.

Le nom d'Otto Stoll est en général fort peu connu du grand public de langue française, ce qui s'explique par le fait que ses oeuvres ont toutes paru en allemand et qu'aucune d'entre elles n'a jamais à notre connaissance fait l'objet d'une traduction. Il s'agit d'une lacune regrettable car Stoll, qui fut un médecin, un zoologue et un ethnologue distingué, a apporté également à la science américaniste une contribution qui ne saurait être sous-estimée. Laissant de côté les nombreux travaux qu'il a consacrés à d'autres branches et auxquels nous ne ferons qu'allusion ici, c'est sur ce plan-là que nous chercherons surtout à mettre en lumière son activité scientifique.

Né en 1849 à Frauenfeld, Stoll, après avoir accompli ses études secondaires à Zurich, s'était très tôt intéressé à la zoologie et à la botanique. Durant ses années universitaires à Zurich, où il obtint le grade de docteur es sciences, il s'était plus particulièrement lié avec Auguste Forel dont il suivait avec intérêt les travaux sur les fourmis. Déjà à cette époque, il s'était signalé par des études originales sur la physiologie de l'escargot et les aphidés. Dès

1873, il perfectionna ses connaissances médicales dans les cliniques universitaires de Leipzig, Vienne et Prague, et fut engagé par la suite comme médecin à Klosters. Mais il est bientôt pris par le désir de s'expatrier. Le Guatémala et Java le tentant plus particulièrement, il se met à étudier l'espagnol et le hollandais.

En décembre 1877, ayant abandonné son projet de voyage dans les Indes néerlandaises, il gagne la capitale guatémalienne où il s'établit comme médecin traitant. Ses revenus s'étant toutefois révélés insuffisants, il devait bientôt quitter cette ville pour tenter sa chance à Retalhuleu, petite localité de 4000 habitants sise à l'intérieur du pays. Le climat ne lui convenant pas, il se rend ensuite à Antigua où, pour accroître ses ressources, il se livre au commerce du café. En 1882, il revenait s'établir à Guatémala où sa situation financière s'améliora sensiblement. Un an plus tard, il regagnait la Suisse et Zurich où, en 1887, il fondait avec quelques amis l'actuelle Société de Géographie et d'Ethnographie. Après un voyage en Espagne d'où il rapporta une étude sur les Basques, Stoll fut nommé en 1891 professeur de géographie à l'Université de Zurich et conservateur du Musée de Zoologie. Il mourut dans cette ville en 1922 après une vie consacrée aux activités les plus diverses.

Particulièrement fécond fut son séjour au Guatémala, qui fut pour lui une véritable mine d'enseignements scientifiques. Nous ne nous étendrons pas sur ses travaux consacrés à la flore et la zoologie de l'Amérique centrale mais chercherons surtout à relever l'activité qu'il a déployée dans le domaine de l'ethnologie et de la philologie amérindienne.

Sa première publication de caractère linguistique, datée de 1884, comporte une étude comparative des principales langues mayas et caraibes et de leurs vocabulaires (Zur Ethnographie der Republik Guatemala). Il compléta cette étude par plusieurs monographies se rapportant au même sujet (Supplementary Remarks to the Grammar of the Cakchiquel language of Guatemala. Proc.Am.Phil.Soc.Philadelphia 1885. Die Sprache der Ixil Indianer, Leipzig 1887. Die Maya-Sprachen der Pokom Gruppe, 1888-1896; Die ethnische Stellung der Tz'utujil Indianer von Guatemala, Zurich 1901). Dans un autre ouvrage: "Uber die Ethnologie der Indianer-Stämme von Guatemala", paru en 1889, Stoll étudie l'organisation sociale, la religion, les moeurs et la mythologie des groupements indiens de cette région.

Dans le domaine philologique et ethnographique, Stoll a ainsi apporté une importante contribution à la connaissance du Guatémala: ainsi l'ont reconnu d'éminents américanistes comme Mme Zulia Nuttal, le Dr.Daniel G.Brinton, de Charencay, etc. Nous devons également au professeur zurichois une intéressante étude sur l'origine du cocotier (Globus 1901) et la vie de Bartholomé de las Casas dont il a évoqué avec une parfaite objectivité l'oeuvre scientifique et humanitaire (Der Bischof Bartholomé de las Casas, ein Zeitgenosse des Colombus, seine wissenschaftliche und humanitäre Verdienste. Jahrb.Geog.Ethn. Ges.Zürich 1907-1908).

Dans sa jeunesse, Stoll avait médité d'écrire une histoire des sciences, projet qu'il ne put réaliser. Les nombreuses observations qu'il eut l'occasion de faire durant son séjour au Guatémala, ses contacts avec la mentalité primitive et les indigènes l'amenèrent toutefois à émettre des opinions aussi nombreuses qu'originales sur la psychologie collective des peuples. Il était entraîné à une telle étude par sa formation médicale, sa longue pratique d'observateur sagace et critique. Les échanges de vues qu'il eut l'occasion d'avoir

avec Auguste Forel, alors professeur de psychiatrie à Zurich, concoururent également à l'orienter dans cette direction. Dans un premier ouvrage paru en 1894 à Leipzig, intitulé "Suggestion und Hypnotismus in der Völkerpsychologie", Stoll met en relief le rôle joué par certaines manifestations psychiques dans l'histoire des peuples en classant ses exemples par pays et continents. Un important chapitre de cette étude est réservé aux Antilles, au Mexique et à l'Amérique centrale dont il étudie plusieurs phénomènes sociaux comme la thérapeutique extatique des Haïtiens, l'emploi et l'influence de certaines plantes toxiques, l'action suggestive des sorciers en Amérique centrale. L'auteur se livre également à une intéressante analyse du nagualisme et relève la signification psychique des relations mythiques contenues dans le fameux manuscrit maya-quiché, le Popol-Vuh.

"Das Geschlechtsleben in der Völkerpsychologie" paru à Leipzig en 1908 est un ouvrage de plus de 1000 pages où l'auteur s'est attaché à souligner les rapports existant entre la vie sexuelle des peuples et leurs conceptions esthétiques tout en faisant la part des manifestations d'ordre purement sexuelles, ethnographiques ou rituelles. Dans cette oeuvre qui est surtout une compilation de faits et d'observations, Stoll s'est plu à rechercher la signification symbolique de la parure, des mutilations et déformations organiques, du tatouage, des peintures faciales et corporelles, de la coiffure, de la danse, de la musique, des parfums, etc. Très justement, il relève que certaines pratiques comme la déformation crânienne ou le tatouage par exemple sont dues, selon les peuples, à un complexe de causes diverses, qu'elles soient d'ordre thérapeutique, religieux, esthétique ou social. Les nombreuses références figurant dans cet ouvrage et qui intéressent la vie des précolombiens et des amérindiens constituent une précieuse source d'information pour les américanistes.

Pour mener à chef cette étude, à laquelle il manque il est vrai une conclusion générale, Stoll s'est basé non seulement sur les observations personnelles qu'il a pu faire en Amérique centrale mais également sur des ouvrages et manuscrits espagnols et anglo-saxons dont l'énumération est d'un indéniable intérêt bibliographique. Sur un plan plus général, Stoll a eu le mérite d'attirer l'attention des ethnologues sur l'importance du rôle joué par la suggestion, facteur purement irrationnel, dans la psychologie des masses. Les critiques qu'il a émises envers les théories gobinistes, les hypothèses relatives aux "kulturkreisen" et l'origine des langues nous permettent d'apprécier l'indépendance et la parfaite objectivité de sa pensée scientifique. Enfin ses qualités d'historien se révèlent dans une de ses dernières oeuvres, "Die Entwicklung der Völkerkunde von ihren Anfängen bis in die Neuzeit" (Jahresbuch Geog.Ethn.Ges.Zürich 1917/18), qui renferme un curieux chapitre sur l'élaboration d'une langue universelle.

Stoll tient une place de premier rang, si dispersée qu'ait été son activité, dans l'histoire de l'Américanisme, notamment sur le plan philologique et ethnographique. Il nous a paru important de souligner ici l'importance de la contribution qu'a apportée à cette science l'éminent professeur zurichois.

Bibl.: Op.cités.
Strohl: Otto Stoll, Zurich 1924.

****

R E U N I O N S D ' E T U D E S

Résumés

Horace van BERCHEM: "Relations transpacifiques précolombiennes".

I. - Reprise de la théorie du Professeur Heine-Geldern. (15 décembre 1954).

II.- Randonnées dans le Pacifique au Ier millénaire avant J.-C. (3 février 1955).

Lorsque, en novembre 1954, le professeur Heine-Geldern, de Vienne, avec le succès dont on se souvient, exposa à la S.S.A. sa théorie révolutionnaire sur les relations précolombiennes entre l'Asie et l'Amérique du Sud, il apparut immédiatement indispensable aux américanistes genevois d'étudier à tête reposée les hypothèses du savant ethnologue viennois. Car tout le problème de l'originalité des civilisations américaines était mis en jeu et c'est le grand mérite de M.Horace van Berchem d'avoir minutieusement repris les travaux de Heine-Geldern et d'avoir présenté deux chapitres importants de cette conception nouvelle des rapports intercontinentaux.

La transmission de techniques et d'esthétiques d'Asie en Amérique du Sud, par la voie transpacifique, pose le problème essentiel des concordances des chronologies sino-dongsoniennes d'une part, et péruviennes d'autre part. Trop de points d'interrogation subsistent encore à ce sujet pour que l'unanimité puisse se faire sur ce point: seules de nombreuses fouilles pourront améliorer nos connaissances chronologiques.

D'autre part, le conflit entre le diffusionisme et le polygénisme ne semble pas disposé à s'atténuer. Les thèses qui s'affrontent, transmission de faits et d'idées ou simple convergence, sont irréductibles. L'histoire, malgré ses textes et ses témoignages souvent directs, souffre d'incertitudes. Que dire alors de l'histoire des civilisations, manquant le plus souvent de documents écrits ?

Le problème des traversées transpacifiques par des navigateurs asiatiques est moins ardu que celui des échanges culturels proprement dits, même si la conclusion de cette enquête peut démontrer la possibilité de transferts d'éléments de civilisation par voie maritime. En effet, M.Horace van Berchem montra avec précision, grâce à l'étude des courants aériens et marins, que la navigation hauturière entre la Chine et la côte américaine du Nord, suivie d'un glissement vers le Sud par cabotage, était possible, à l'aller comme au retour, suivant des routes précises tracées par la nature.

Les Maoris ne furent pas les seuls à sillonner le Pacifique. Toute la vie secrète du grand Océan commence à apparaître au jour, grâce aux études de M.Heine-Geldern et des fouilles archéologiques systématiques que l'on effectue dans les archipels et les îlots.

G.L.

Mauricio PARANHOS da SILVA: "Les dernières découvertes archéologiques en Guyane brésilienne". (17 février 1955).

Voir article en page 1 du présent Bulletin.

Mauricio PARANHOS da SILVA: "Les phases culturelles du delta de l'Amazone". (10 mars 1955).

L'île de Marajó, grande comme la Suisse, qui se trouve au confluent de l'Amazone, du Pará et du Tocantins, a livré depuis plusieurs années des vestiges céramiques de valeur diverse. M.Mauricio Paranhos da Silva a exposé à la S.S.A. l'histoire de cette île, qui fut occupée de l'an 900 à 1816 successivement par six peuples indiens qui ont été déterminés par les archéologues américains Clifford Evans et Betty Meggers dont les fouilles récentes ont éclairé d'un jour nouveau le passé de cette région. Plate, alluviale, inondable, coupée de fleuves et de marigots, cette île est couverte de forêt tropicale, de savanes et de prairies. Les peuples qui y vécurent sont inconnus, sauf les Aruã, qui ne disparurent qu'en 1816. Le nom des phases culturelles est celui des sites explorés.

Le genre de vie de ces peuples différait. La preuve en est donnée par les habitats typiques de chaque niveau culturel. On ignore tout des préoccupations religieuses des quatre premières phases (Anatuba, Mangueira, Formiga et Acauan), tandis que les mounds, ou tumulus, édifiés par les populations de la cinquième phase, entre 1280 et 1450, ont permis de reconstituer leur organisation politique, sociale et économique. Cette culture, dite Marajoara, peut être placée parmi les grandes civilisations pré-colombiennes.

Alors que leurs prédécesseurs sont classés dans le type culturel dit de la forêt tropicale, les Marajoara, eux, se rapprochent nettement des civilisations sub-andines et circum-caraïbes, très évoluées. Leur origine est douteuse, mais on croit qu'elle doit être cherchée vers la Colombie et l'Equateur. Seules des fouilles permettront de suivre le trajet de cette migration ou de cette fuite vers le cul-de-sac de Marajó. D'une haute qualité lors de son arrivée dans l'île, cette culture dégénéra rapidement, et vers 1450 elle est évincée par celle des Aruã, plus frustes, arrivés vers 1300 en Guyane brésilienne et qui, vers 1400, se fixèrent en certains points de l'île. Marajoara et Aruã coexistèrent pendant une courte période, jusqu'au moment où le drame classique eut lieu: une civilisation élevée, importée dans un habitat peu adapté à ses possibilités de développement ou de conservation, sans rapports avec des voisins évolués et concurrents, est destinée à disparaître sous l'impact de cultures plus rudes mais mieux adaptées au milieu ambiant.

Les Marajoara, planificateurs du type andin, autoritaires organisateurs, divisés en classes et en castes, connaissant la division du travail, édificateurs de tumulus géants, disparurent devant les Aruã qui eux-mêmes avaient été expulsés de Guyane.

La céramique Marajoara est célèbre par sa haute qualité. La décoration et les styles posent des problèmes d'esthétique et de filiation, car rien ne la rattache aux civilisations guyanaises ou de la Basse-Amazone.

G.L.

Aurélio PARANHOS da SILVA: Une première découverte archéologique au Guyane française.

(17 février 1955).

.: Voir article en page 1 du présent Bulletin.

CONFERENCES PUBLIQUES

6 novembre 1954:

(conférence du Musée et Institut d'Ethnographie):

E.AUBERT de la RUE : "Voyage chez les Indiens de la Guyane".

20 novembre 1954:

(avec le Musée et Institut d'Ethnographie et la Société suisse d'Etudes asiatiques):

Robert von HEINE-GELDERN: "Relations précolombiennes entre l'Asie et l'Amérique du Sud".

27 novembre 1954:

(avec les "Amis des Pays de langues espagnole et portugaise"):

A.A.MULLHAUPT et M.NEESER: Séance consacrée au Nicaragua.

26 février 1955:

(avec le Musée et Institut d'Ethnographie):

Georges LOBSIGER: "Deux mythes inspirés par la découverte de l'Amérique: le Bon Sauvage et la Cité Utopique".

19 mars 1955:

(avec le Musée et Institut d'Ethnographie):

Georges BARBEY: "Une découverte sensationnelle dans la vieille cité de Palenque".

****

COMITE de la S.S.A. pour 1955 :

Président: Professeur Eugène PITTARD, Genève

Vice-présidents: Mme Marg.LOBSIGER-DELLENBACH, Genève
Dr.Hans DIETSCHY, Bâle

Secrétaire-générale: Mme M.PARANHOS da SILVA, Genève

Secrétaire-adjointe: Mlle Marthe DOMINJOUD, Genève

Trésorier: M.Georges LOBSIGER, Genève

Membres du Bureau: M.Georges BARBEY, Genève
Professeur Jean GABUS, Neuchâtel
Dr.Arnold ITH, Arlesheim
Professeur W.-A.LIEBESKIND, Genève
M.René NAVILLE, Ministre de Suisse au Chili
M.Mauricio PARANHOS da SILVA, Genève
Mlle A.-L.REINBOLD, Lausanne
Professeur Walther STAUB, Berne

****

****

Membre d'Honneur :

Général Candido Mariano da SILVA RONDON, Rio de Janeiro

Membres correspondants :

Mme Heloisa ALBERTO TORRES, Rio de Janeiro, Brésil
Professeur Dr.Herbert BALDUS, São Paulo, Brésil
Dr.Alfonso CASO, Mexico, Mexique
Professeur Dr.Juan COMAS, Coyoacan, Mexique
Dr.José-Maria CRUXENT, Caracas, Vénézuéla
Dr.Luis DUQUE GOMEZ, Bogota, Colombie
Professeur Dr.Rudolf GROSSMANN, Hambourg, Allemagne
M.Raoul d'HARCOURT, Paris, France
Professeur Dr.José IMBELLONI, Buenos Aires, Argentine
Professeur Henry LAVACHERY, Bruxelles, Belgique
Professeur Jorge A.LINES, San José, Costa Rica
M.Gualterio LOOSER, Santiago, Chili
Dr.Robert H.LOWIE, Berkeley, USA
Mme Greta MOSTNY, Santiago, Chili
Dr.Alfred METRAUX, Paris, France
Professeur Darcy RIBEIRO, Rio de Janeiro, Brésil
Dr.Paul RIVET, Paris, France
Professeur Dr.Franz TERMER, Hambourg, Allemagne
Professeur Heinrich UBBELOHDE-DOERING, Munich, Allemagne

Membres non-résidants :

M.Miguel ACOSTA SAIGNES, Caracas, Vénézuéla
Mme Rebeca CARRIÓN-CACHOT, Lima, Pérou
Don Federico DIEZ de MEDINA, La Paz, Bolivie
M.Rafael Larco HOYLE, Trujillo, Pérou
Professeur Alberto LAGUNA MEAVE, La Paz, Bolivie
Professeur Alejandro MENDEZ, Panama
Dr.Jorge MUELLE, Lima, Pérou
Dr.Luis VALCÁRCEL, Lima, Pérou

Nouveaux membres actifs :

M.Horace van BERCHEM, 19 rue Toepffer, Genève
M.Pierre BERNADOU, 25 Terrassière, Genève
Mme N.de FREIRE de ANDRADE, Creux-de-Genthod, Genève
M.Herbert van LEISEN, 2 rue Saint Laurent, Genève
M.Paul LEJEUNE, 7 chemin des Mesmes, Genève
Mme Marguerite NAVILLE, 1 Bd.Georges Favon, Genève
Mlle Monique NAVILLE, 1 Bd.Georges Favon, Genève
M.Paul NAVILLE, 1 Bd.Georges Favon, Genève
M.Henry REICHLEN, Musée de l'Homme, Paris XVIe
M.François ROLFO, 193 route de Meyrin, Genève
M.Alberto RUBIO-FUENTES, Nueva Paralela a Gen.Mola 15, Madrid

****

****

Consulado Geral do Brasil em SILVA BOTTON, Rio de Janeiro

Uteis correspondentes :

Ias ALEXANDRO TOSTES, Rio de Janeiro, Brasil
Dr.Herbert BAUER, São Paulo, Brasil

I d'Hubert, Paris, France
Jean Jacques I
Henry IVAN Ltd, Bonnell
Jorge A.M. , San José
11

Exterior DIAZ de MOLINA, La Paz, Bolivia

OUVRAGES REÇUS

Américas - published by Pan American Union, Washington.
Vol.6: Nos. 8,9,10,11,12 - Vol.7: Nos. 1,2.

América Indígena - Organo trimestral del Instituto Indigenista Interamericano, México. Vol.XIV, No.4, 1954.

Antropología e Historia de Guatemala - Vol.V, No.1, 1953.

Archiv für Völkerkunde - Herausgegeben vom Museum für Völkerkunde in Wien. Band IX, 1954.

Ciencias sociales - Union Panamericana, Washington.
1954: Nos. 28, 29, 30 - Indice del Volumen IV, 1953.

El Palacio - Review of Archaeological Society of New Mexico, Santa Fé. Vol.61: Nos.7,8,9,10,11,12.
Vol.62: Nos.1,2.

Festgabe dem IV.Internationalen Kongress für Anthropologie und Ethnologie, Wien 1952.

Guia de Instituciones y Sociedades en el Campo de las Ciencias sociales. Segunda Edición. Segunda Parte, América Latina. Union Panamericana, Washington.

Kultur und Sprache - Jahrgang IX, 1952. Institut für Völkerkunde der Universität Wien.

New Mexico Historical Review - Santa Fé, New Mexico.
Vol.XXIX, No.4, 1954 - Vol.XXX, No.1, 1955.

Paideuma - Frankfurt a/M. Band VI, Heft 1, November 1954.

Revista de Indias - Madrid. Nos.52-53, No.54, 1953.

Revista do Instituto Histórico e Geográfico Brasileiro - Rio de Janeiro. Vol.223, 1954.

Revista Interamericana de Bibliografia - Washington.
Vol.IV, Nos.1-2, 1954.

Revista Nacional de Cultura - Caracas. Nos.104, 105, 106/107.

The School of American Research of the Archaeological Institute of America - Anual Report, 1953.

Seminario de Estudios Americanistas - Madrid. Trabajos y Conferencias, No.4, 1954.

Tricolor - Caracas. Nos. 64, 65, 66, 67, 68, 69.

* * *

Acción Indigenista - Mexico. Nos.9,10,11,12,13,14.

Boletin Bibliographico de Antropologia Americana - Vol.XV y XVI, I y II, 1952-1953. Mexico 1954.

Boletin Indigenista - Mexico. Vol.XIV, No.3, 1954.

Boletin del Instituto de Antropología - Medellin. Vol.I, No.2, 1954.

Boletin del Museu Nacional de Historia Natural - T.XXVI, No.3, Santiago 1954.

Boletin de la Universidad Nacional de Tucuman - No.2, 3, 1954.

Bulletin of the University Museum - University of Philadelphia. Vol.18: Nos. 3, 4, 1954.

* * *

CÁRDENAS de PÉREZ de la RIVA Rosario de - Apuntes para una Cartografía del Término Municipal de San Antonio de los Baños y su Jurisdicción. La Habana 1952.

CASO Alfonso - Interpretación del Codice Gomez de Orozco. Talleres de Impresion de Estampillas y Valores, Mexico 1954.

CACERES FREYRE Julian - Carlos A.de Freitas. Estudio Sintetico. Apartado de la Revista de la Sociedad "Amigos de la Arqueologia", Montevideo 1953.

CACERES FREYRE Julian - Estanislao S.Zeballos y la antropologia argentina a los cien años de su nacimiento. "Ciencias e Investigación", Vol.10, No.8, 1954.

DOZIER Edward P. - The Hopi-Tewa of Arizona. University of California Publications in American Archaeology and Ethnology, Berkeley, Vol.44, No.3.

FLEMING Peter - Brasilianisches Abenteuer. Ed.Rowohlt, Hamburg-Stuttgart 1948.

GIRALDO JARAMILLO Gabriel - Relaciones de Mando de los Virreyes de la Nueva Granada - Memorias Economicas. Publicación del Banco de la Republica, Bogota 1954.

GIRALDO JARAMILLO Gabriel - Bibliografia de Bibliografias Colombianas. Publicación de la Biblioteca Nacional, Bogota 1954.

GIRALDO JARAMILLO Gabriel - El Museo del Seminario Conciliar de Bogota, Editorial Minerva Ltda, Bogota 1954.

HEIZER Robert F. - The Archaeology of the Napa Region. University of California Press, Anthropological Records 12:6, Berkeley 1953.

Boletín Bibliográfico de Antropología Americana.
Vol.XV y [illegible], 1 y 11, [illegible]-1953. México 1954.

Boletín del Museo Nacional de Historia Natural - T.XXVI, No.3, Santiago [illegible].

Boletín de la Universidad Nacional de Tucumán - No.2, 3, 1954.

[illegible]

[illegible]

[illegible] del Término Municipal de San Antonio de [illegible]

[illegible]

[illegible] Julian - Carlos A. de Freitas. Estudio Ministerial Apartado de la Revista de la Sociedad "[illegible] de la Arqueología", Montevideo 1953.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] la Nueva Granada - Memorias Económicas [illegible] el Banco de la República, Bogotá 1954.

[illegible]

[illegible]

HOWLAND ROWE John - Max Uhle, 1856-1944. A Memoir of the Father of the Peruvian Archaeology. University of California Publications in American Archaeology and Ethnology, Berkeley, Vol.46, No.1.

LEISEN Herbert van - Les Etats-Unis du Sud: Le Brésil. Editions Kundig, Genève 1950.

MARTINEZ Francisco - Catecismos Varios, III. Universidade de São Paulo, Boletim No.180, Etnografia e Tupi-Guarani No.29, São Paulo 1954.

MOLANO CAMPUZANO Joaquin - Limnologia Colombiana. Lagos, Lagunas, Represas, Rios y Quebradas de Colombia, Vol.I. Edición ordenada por la Division de Recursos Naturales, Bogota 1954.

MORSS Noel - Clay Figurines of the American Southwest. Papers of the Peabody Museum of American Archaeology and Ethnology, Harvard University, Vol.XLIX, No.1, Cambridge 1954.

NABUCO Joaquim - Um Estadista do Imperio: Nabuco de Araujo. Companhia Editora Nacional, T.I-II, São Paulo 1936.

OLSON Ronald L. - Social Life of the Owikeno-Kwakiutl. University of California Press, Anthropological Records 14:3, Berkeley 1954.

PEREIRA SALAS Eugenio - La Iglesia y Convento Mayor de San Francisco. Cuadernos del Consejo de Monumentos Nacionales, Santiago 1953.

PINTO Estevão - Os Indígenas do Nordeste. Biblioteca Pedagogica Brasileira, Série V, Vol.XLIV, São Paulo 1935.

REICHERT Gertrud - Johann Moritz Rugendas, ein deutscher Maler in Ibero-Amerika. Filser-Verlag München-Pasing, 1952.

VALCÁRCEL Luis E. - Altiplano Andino. Periodo Indígena. Publ.No.9 del Instituto Panamericano de Historia e Geografia, Programa de Historia, Mexico 1954.

VIVANCO Julian - Indiologia Cubana. Editorial "Sol de Cuba", La Habana 1952.

VIVANCO Julian - Estampas antiguas de San Antonio de Los Baños (Historia colonial), Vol.III. Imprenta Belascoain 909, Habana 1948.

VIVANCO Julian - Recuerdos del Tiempo Viejo. Editorial "El Sol", La Habana 1953.

****

TABLE DES MATIERES

MEMOIRES ORIGINAUX :

Mauricio PARANHOS da SILVA: Archéologie de la Guyane brésilienne ..... p. 1

BIOGRAPHIES :

Martin LEVEY (Ph.D.) Pottsville, Penna/USA : Pierre Eugène Du Simitière - Early American Bibliophile .. p. 17

Traduction française ..... p. 21

René NAVILLE : Otto Stoll (1849-1922) ..... p. 25

REUNIONS D'ETUDES :

Horace van BERCHEM : Relations transpacifiques précolombiennes.
I. Reprise de la théorie du Prof. Heine-Geldern ..... p. 28

" " : II. Randonnées dans le Pacifique au Ier millénaire avant J.-C. ..... p. 28

Mauricio PARANHOS da SILVA: Les dernières découvertes archéologiques en Guyane brésilienne ..... p. 29

" " : Les phases culturelles du delta de l'Amazone ..... p. 29

Conférences publiques ..... p. 30

Comité 1955 ..... p. 30

Membres d'Honneur, Correspondants et Non-Résidants) Nouveaux membres actifs .....) ..... p. 31

Ouvrages reçus ..... p. 32

****

Motif de la couverture: Disque d'or représentant le dieu crocodile à double langue. Coclé, Panama.

TABLE DES MATIERES

MEMOIRES ORIGINAUX :

Maurício PARANHOS da SILVA: Archéologie de la Guyane brésilienne ..... p. 1

BIOGRAPHIES :

Martin LEVEY (Ph.D.)
Pottsville, Penna/USA : Pierre Eugène Du Simitière - Early American Bibliophile .. p. 17

Traduction française ..... p. 21

René NAVILLE : Otto Stoll (1849-1922) ..... p. 25

REUNIONS D'ETUDES :

Horace van RENCHEM : Relations transpacifiques précolombiennes.
I. Reprise de la théorie du Prof. Heine-Geldern ..... p. 28

" " : II. Randonnées dans le Pacifique au 1er millénaire avant J.-C. ..... p. 28

Maurício PARANHOS da SILVA: Les dernières découvertes archéologiques en Guyane brésilienne ..... p. 29

" " : Les phases culturelles du delta de l'Amazone ..... p. 29

Conférences publiques ..... p. 30

Comité 1955 ..... p. 30

Membres d'Honneur, Correspondants et Non-Résidants
Nouveaux membres actifs ..... } ..... p. 31

Ouvrages reçus ..... p. 32

****

Motif de la couverture: Disque d'or représentant le dieu crocodile à double langue. Docié, Panama.